









## PROCHE-ORIENT

Israël

AUPRÈS DU PRÉSIDENT CARTER

### M. Begin estime qu'il sera « l'instrument de l'éternel »

De notre correspondant

Jérusalem. — M. Begin se prépare à rencontrer le président Carter, comme les deux chefs d'État s'apprêtent à affronter le dragon. La prière et le recueillement prennent une large place dans la préparation de la « mission » qu'il va accomplir outre-Atlantique, où, selon sa propre expression, il sera « l'instrument de l'éternel ».

Avant de prendre l'avion, il aura pu se laisser inspirer par le tonbeau de Vladimir Jabotinsky, père spirituel et premier chef du mouvement sioniste nationaliste, mort en 1940, à New-York, à qui est rendu, pour la première fois, ce jour-là, l'hommage d'un premier ministre israélien qui est son héritier politique. M. Begin se sera également recueilli dans l'impressionnant mémorial élevé sur une colline de Jérusalem, en souvenir des six millions de Juifs tués en Europe hitlérienne.

Des vivants l'auront aussi, sinon inspirés, du moins informés, comme Mme Golda Meir, qu'il est allé saluer dans sa modeste demeure de la banlieue de Tel-Aviv. Quant à l'enseignement qu'il aura pu lui fournir son prédécesseur, M. Rabin, grand spécialiste des affaires américaines, il s'est contenté de le puiser dans les archives de la présidence du conseil.

Le plan de paix, qui sera soumis au président Carter, a été approuvé à l'unanimité par le conseil des ministres du 13 juillet et reste encore pour le grand public entouré de secrets. « Ce serait manquer de respect envers le président de la grande nation américaine que de divulguer, avant qu'il en ait pris la connaissance, un document qui lui est destiné », a déclaré le chef du gouvernement à un journaliste qui le pressait de questions. Il a ajouté qu'il fallait se garder d'accorder trop de crédit aux révélations de la presse quant à la teneur des grandes lignes de ce plan, qui, dit-il, « surprendra » lorsqu'il sera publié dans quelques jours.

#### Optimisme

M. Begin continue à afficher un parfait optimisme sur l'avenir des rapports israélo-américains. Lorsqu'il a été demandé s'il jugeait sa mission décisive pour le pays, il répondit que ce n'était pas « de telle ou telle manière que dépendait le sort d'Israël et du peuple juif ». Puis il a tenu à rendre un hommage, qui n'était pas dépourvu de sous-entendus, à l'ambassadeur des États-Unis, M. Samuel Lewis. « C'est un très grand ami d'Israël, a-t-il dit, qui nous rappelle un autre grand ambassadeur français, Pierre-Étienne Bérthier. M. Gilbert avait joué un rôle

prépondérant dans l'établissement des « liens particuliers » qui ont uni la France et Israël dans les années 50. La dernière apparition en public de M. Begin, avant son départ pour les États-Unis, aura pour cadre les jardins de la résidence de l'ambassadeur de France, où M. et Mme Herby donneront, ce jeudi après-midi, la traditionnelle réception du 14 juillet.

ANDRÉ SCENAMA.

#### LES DÉCLARATIONS DE M. SADATÉ

(Suite de la première page.)

Cela signifie qu'une délégation commune pourrait se rendre à Genève, contournant ainsi le veto israélien à toute représentation palestinienne autonome. C'est précisément pour éviter un tel « nouage » que l'O.L.P. avait décidé de former son propre gouvernement.

#### Le « plan de paix »

M. Yasser Arafat a sans doute marqué un point en rencontrant mercredi au Caire la délégation parlementaire américaine conduite par M. Lee Hamilton, l'influent membre de la commission des relations extérieures du Congrès. L'entrevue, indiquée-t-on, a porté notamment sur la nécessité de liens entre les États-Unis et l'O.L.P. et sur l'établissement d'un État palestinien indépendant.

Malgré une nette évolution dans le monde arabe dans le sens de la modération, le président Carter s'inquiéterait encore des intentions du gouvernement israélien. Le « plan de paix » de M. Begin — qui a été approuvé mercredi par le conseil des ministres à Jérusalem — est, à plus d'un égard, aux antipodes des vus du chef de la Maison Blanche. M. Begin, qui le qualifie d'« instrument de l'éternel », n'a pas l'intention de toute évidence de rendre la Cisjordanie au roi Hussein et, encore moins, à l'O.L.P.

Le président Carter ne désespère pas pour autant de réunir la conférence de Genève avant la fin de cette année. Le caractère d'urgence qu'il confère à son entreprise est illustré notamment par sa décision d'avancer la date de la mission de M. Cyrus Vance au Proche-Orient, sans attendre les résultats de ses entretiens avec M. Begin les 19 et 20 juillet. Le secrétaire d'État américain est attendu à Jérusalem le 23 juillet, trois jours à peine après le retour dans son pays du premier ministre israélien.

ERIC ROULEAU.

## DIPLOMATIE

REGAIN D'OPTIMISME A BELGRADE

### La conférence pourrait aboutir fin juillet

De notre correspondant

Belgrade. — Après quatre semaines de travaux, la conférence préparatoire de Belgrade sur la sécurité et la coopération en Europe (C.S.C.E.), n'a encore pris aucune décision ni sur l'ordre du jour, ni sur l'organisation, ni sur les modalités de la conférence

principale qui doit se tenir à l'automne. Pourtant, après le coup d'éclat du représentant soviétique la semaine dernière (le Monde du 8 juillet), les suggestions se multiplient et l'atmosphère s'est améliorée.

Nombreux sont ceux qui voient dans ce regain d'activité une manifestation de la volonté d'aboutir. Le revirement est dû pour une bonne part aux efforts de la Suisse et de l'Autriche ainsi qu'à un « papier » préparé par les Neuf neutres et non alignés (Autriche, Finlande, Malte, Saint-Martin, Suède, Liechtenstein, Chypre, Yougoslavie et Suisse). Présenté comme un compromis entre les thèses qui s'opposent, il s'agit d'un document complet traitant de l'ensemble du dossier et sur lequel la conférence préparatoire pourra se pencher.

#### En visite officielle à Washington

#### SEULE LA DÉTENTE PEUT AMÉLIORER LES « DROITS FONDAMENTAUX DES PERSONNES »

déclare M. Schmidt

Washington (A.F.P.). — Reçu mercredi 13 juillet en visite officielle aux États-Unis, M. Schmidt a insisté sur la nécessité d'approfondir la campagne du président Carter en faveur des droits de l'homme, et a résolu à poursuivre une politique différente.

M. Schmidt a dit à l'issue du dîner offert par M. Carter, que « son pays, doté, souhaite poursuivre pleinement la politique de détente ». Le chancelier fédéral a ajouté qu'« il n'y a pas d'autres moyens d'améliorer les droits fondamentaux » des personnes.

Après avoir, M. Carter avait affirmé que, en dépit de divergences, les relations entre Washington et Bonn sont « solides, inébranlables et de plus en plus étroites ».

Selon le porte-parole de la Maison Blanche, M. Carter et Schmidt ont soulevé, au cours de leur premier entretien, les « activités multinationales », telles que le dialogue Nord-Sud et le débat international sur l'énergie. Le chancelier, pour sa part, a montré favorablement, en principe, à la proposition soviétique (formulée il y a deux ans en application de la décision de la C.S.C.E.) d'une conférence sur l'Asie.

Les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'U.R.S.S. ont commencé mercredi 13 juillet à Genève leur premier entretien bilatéral. L'interdiction totale des essais nucléaires. C'est la première fois que la Grande-Bretagne participe des l'origine à de tels pourparlers. L'accord de Moscou de 1963 interdisait aux signataires les essais dans l'atmosphère et dans les mers, mais pas les essais souterrains.

#### Bon accueil des Soviétiques aux textes des neutres

Le débat de procédure a révélé des approches différentes :

● Pour les pays de la Communauté européenne (dont les vues sont d'ailleurs en partie partagées par les neutres et non-alignés), le bilan de ce qui a été fait depuis la conférence d'Espino, il y a deux ans, et la définition des prochains objectifs, devaient être traités séparément par la conférence principale. Les pays de l'Est (Roumanie exceptée) souhaitent, sans s'opposer formellement à une telle séparation, que ces deux points n'en fassent qu'un.

● Les pays de la Communauté demandent aussi que des groupes de travail soient constitués pour examiner chaque partie de l'ordre final d'Espino : politique, économique et culturelle (cette dernière partie constituant la fameuse « troisième corbeille » portant sur les droits de l'homme, la circulation des personnes et des idées). Pour les pays de l'Est, cette division du travail ne saurait être décidée par la réunion préparatoire, la conférence principale étant seule habilitée à se prononcer en séance plénière.

Les discussions « informelles » de mercredi 13 juillet n'ont pas permis d'élucider ces questions. Une part des Soviétiques n'ont pas fait d'objection à une proposition de participation aussi bien aux séances plénières qu'aux groupes de travail. Les pays méditerranéens non européens, d'autre part, et surtout les États-Unis, ont insisté sur le fait que les neutres et non-alignés ne peuvent suffisamment représenter leurs auteurs, après une série de consultations encourageantes, envisagées de transformer ce document officiel en proposition officielle. Aussi certaines personnes, qui se sont fait un usage habituel de la langue française dans les assemblées internationales.

PAUL YANKOVITCH.

Liban

### De nouvelles mesures restreignent davantage la liberté de la presse

De notre correspondant

Beyrouth. — La presse libanaise, qui fut la première à subir une censure sévère, est maintenant soumise à des mesures encore plus graves à terme. Le nouveau statut de la presse instauré récemment par décret-loi donne au gouvernement des pouvoirs qui s'étendent à l'extrême, rendant encore plus théorique la liberté d'expression.

L'État s'est doté d'un arsenal pour contrôler la presse qui comporte trois armes principales :

● Il aura la possibilité d'interdire la publication d'un journal à tout moment, sans que cette mesure nécessite une loi ou soit liée à la proclamation d'un état d'urgence militaire.

● L'État s'est arrogé le droit de retirer la licence à un journal s'il récidive, après une suspension temporaire. Le tollé suscité par cette disposition en particulier a amené le gouvernement à préciser qu'il l'avait amendée et que ledit droit de suspension serait dévolu, non pas au ministre de l'information ou au conseil des ministres, comme on l'avait dit, mais à un tribunal de la presse. Il n'en reste pas moins que les jugements du tribunal de la presse en la matière seront sans appel.

● Une troisième disposition prévoit que les ressources financières des organes de presse seront soumises au contrôle du ministre de l'information, lequel doit recevoir des bilans semestriels à cet effet et peut décider, en cas de déficit persistant, de suspendre provisoirement la publication en lui accordant un délai pour assainir ses finances et recueillir des fonds, dont il devra néanmoins justifier la provenance.

Cette dernière mesure s'explique par le fait que de nombreux journaux libanais sont financés par des États arabes qui règlent leurs comptes par le truchement de journaux de Beyrouth, ou du moins qui les réglaient avant l'imposition de la censure. Le gouvernement libanais aura un droit de regard sur la publicité, qualifiée d'« étrangère ». Le journal doit déposer pour de tels placements publicitaires, l'autorisation préalable du ministre de l'information. Etant donné que le décret-loi ne précise pas si la publicité doit être d'origine ou de fabrication étrangère, ou pour des sociétés étrangères, même si elles sont installées au Liban, est visée par cette disposition, le champ d'action de la censure.

Malgré la censure actuellement en vigueur, les journaux de Beyrouth ont tenté de vigiler les campagnes pour le nouveau référendum sur la nouvelle loi. Ils ont obtenu un maigre résultat concernant la juridiction ayant autorité pour décider le retrait de la loi. Mais pour le reste, ils ont dû se contenter d'une vague possibilité de voir le Parlement — virtuellement inexistant — réexaminer le décret-loi et, éventuellement, l'amender.

LUCIEN GEORGE.

## AMÉRIQUES

Etats-Unis

### LE DIRECTEUR ADJOINT DE LA C.I.A. A DONNÉ SA DÉMISSION

Washington (A.F.P.). — M. Henry Knoche, directeur adjoint de la C.I.A., a remis sa démission, le 5 juillet, à M. Jimmy Carter, à révéler, mercredi 13 juillet, un porte-parole de la centrale de renseignements américaine. Celle-ci sera effective à partir du 1er août. Agé de cinquante-deux ans, M. Knoche est entré à la C.I.A. en 1953. Il avait été nommé directeur adjoint par M. Ford en 1976, et avait assuré l'intérim après la démission de M. George Bush, directeur de l'agence à la fin de l'année 1976.

M. Knoche n'a pas précisé les raisons de sa démission. Il semble, en fait, que celle-ci lui ait été suggérée. L'ambassadeur français à la C.I.A., souhaite réorganiser la centrale américaine (il voudrait notamment des renseignements sur la justification des activités qui relèvent actuellement de l'Agence nationale de sécurité) et éviter le renouvellement de certaines pratiques passées, jugées illégales par le Congrès. Selon des rumeurs, une vingtaine de responsables de la centrale devraient également démissionner prochainement. M. Carter avait pourtant affirmé publiquement, lors d'une conférence de presse en février, que M. Knoche était « très compétent ».

Trois détenus ont été tués et quatre autres blessés au cours d'incidents, mardi 12 juillet, à la prison de San-Quentin, qui abrite deux mille détenus, dont des terroristes. D'après les autorités pénitentiaires, il s'agit d'un règlement de comptes entre militants du parti national socialiste (néonazi) et des musulmans noirs. La prison de San-Quentin, qui abrite deux mille trois cents prisonniers dont un nombre presque identique de Noirs et de Blancs, a été, depuis deux mois, le théâtre de conflits.

(A.F.P.).

## FRANCOPHONIE

### L'Association internationale des parlementaires de langue française a célébré avec éclat son dixième anniversaire

Créée à Luxembourg en 1967, l'Association internationale des parlementaires de langue française vient de célébrer avec éclat son dixième anniversaire au Palais-Bourbon, où s'est achevé, le mercredi 13 juillet, sa huitième assemblée générale. A cette occasion, les plus hautes autorités françaises ont multiplié les réceptions et les déclarations de sympathie pour une organisation que le président de la République, dans son message inaugural, a félicité de rassembler « les témoins et les artisans de la rencontre de la langue française et de la liberté ». Mercredi, M. de Guiringaud, ministre des affaires étrangères, a souhaité voir l'association « aller toujours plus loin dans la définition de la solidarité » et M. Raymond Barre a souligné « le rôle grandissant de l'ensemble francophone dans ses efforts pour faire progresser les négociations mondiales ».

Convaincus de l'importance de leurs assises par un succès aussi chaleureux, les dirigeants de l'association ont, dans leur conférence de presse donnée mercredi soir, vivement reproché aux journaux français de ne pas leur réserver plus de place et de les traiter en « joueurs de quilles internationaux ». Le président Charles Helmut, le secrétaire général parlementaire, M. Xavier Deniau (député app. R.P.R. du Lot-et-Garonne), confirmé à son poste en dépit de réticences canadiennes. M. Deniau a fait justement valoir que si depuis dix ans, l'ensemble des relations bi et multilatérales entre pays francophones a plus que quintuplé, l'A.I.P.P. a joué son rôle dans cette évolution. L'Association a

en effet réussi à élargir son audience, et son assemblée générale a regroupé près de cent cinquante parlementaires dont une douzaine de présidents d'assemblées (notamment Sénégal, Côte-d'Ivoire, Iran, Tunisie, Gabon, Maurice, Haïti, Québec, Libéria, Lesotho), de fortes délégations suisses et suédoises, et même un parlementaire polonais et un soudanais. Vite repartie, l'assemblée a été interrompue par le biais de ses dix-neuf sections nationales et de ses sections et membres associés. L'Association rassemble de la Syrie à la Guinée-Bissau et du Brésil à la Roumanie des « parlementaires de quelques pays qui se sont fait un usage habituel de la langue française dans les assemblées internationales ».

HELIAS ! la huitième assemblée générale n'a pas vraiment dressé, comme elle se le proposait, le « bilan » et les perspectives de la francophonie. Elle n'a pas davantage — à l'exception de quelques délégations dont celle du Sénégal — relevé systématiquement la suite qui a été donnée en dix ans aux multiples résolutions soumises aux différents gouvernements. En revanche, les parlementaires francophones — et non des moindres — se sont complus dans l'humaine redondance de discours très « Troisième République » et dans les nouvelles délices d'un « Ordre de la Pléiade » dont les rubans, rosettes et cravates ont eu le plus vil succès. C'est dommage pour une association dont le rôle et le rayonnement dans la francophonie mondiale sont importants.

PAUL-JEAN FRANCESCHINI.

Inde

Selon le ministre de l'intérieur

### Mme GANDHI AURAIT ENVISAGÉ D'« ÉLIMINER PHYSIQUEMENT » DES OPPOSANTS

New-Delhi (U.P.I., A.F.P.). — Le ministre indien de l'intérieur a révélé, mercredi 13 juillet, devant le Parlement, que Mme Gandhi avait envisagé d'éliminer physiquement « les principaux dirigeants de l'opposition ». Selon M. Charan Singh, qui faisait partie des opposants incarcérés pendant l'état d'urgence, une des principales victimes aurait pu être M. Jayaprakash Narayan. « Il n'aurait pas été informé d'avoir été arrêté et peut-être alors aurait-il été tué », a-t-il précisé. Il a ajouté que, sous l'état d'urgence, cent soixante mille personnes avaient été mises en prison sans jugement. « Nous n'avons jamais eu connaissance d'une telle proposition », a répondu, au nom du Congrès, M. Karam Singh, ancien ministre de Mme Gandhi.

D'autre part, s'adressant au Parlement, le premier ministre, M. Desai, a déclaré que son pays n'avait pas l'intention de procéder à une nouvelle expérience nucléaire pour le moment, mais qu'une telle éventualité ne pouvait être exclue pour toujours. L'Inde, a-t-il ajouté, ne signera pas le traité de non-prolifération des armes nucléaires tant que certains pays ne renonceraient pas aux armes atomiques qu'ils détiennent.

Belgique

DOUZE EXILÉS BASQUES espagnols ont été expulsés de Belgique à l'annonce du gouvernement mercredi 13 juillet. Il s'agit de détenus basques, libérés par les autorités espagnoles avant les élections et accueillis par l'Autriche, la Norvège et le Danemark. Il existe une importante colonie espagnole en Belgique, alors que les exilés se trouvent totalement isolés dans les pays scandinaves. (A.F.P.).

El Salvador

LES FORCES POPULAIRES DE LIBÉRATION (F.L.P.), une organisation d'extrême gauche, ont revendiqué mercredi 13 juillet, l'assassinat, mardi, à San-Salvador, de M. Omin Aguirre y Salinas, qui fut président de la République d'octobre 1944 à mars 1945. Ce dernier avait joué un rôle important en qualité de chef de la police en 1932 dans l'écrasement d'une révolte paysanne. Il y avait eu environ trente mille morts. Les F.L.P. avaient enlevé et assassiné en mai M. Mauricio Borronovo, ministre des affaires étrangères (le Monde du 12 mai). — (A.F.P., Reuters).

Ethiopie

M. ABDEL KASSIM SALAH HASSAN, ministre de l'information de la République de Somalie, a accusé mercredi 13 juillet, à Mogadiscio, Israël de soutenir militairement le gouvernement éthiopien. « Nous savons », a-t-il dit, que les Éthiopiens disposent de pilotes israéliens et d'autres militaires étrangers qui combattent dans les rangs de leur armée. Le moment venu, nous en donnerons la preuve au monde. »

## A TRAVERS LE MONDE

Le ministre a révélé en outre que les combats qui ont eu lieu, il y a deux semaines, dans le nord du Kenya, ont été très meurtriers. La police frontalière kenyane et des éléments du Front de libération somalite qui tentent de contrôler le territoire kenyan, de gagner la province éthiopienne de l'Ogaden pour y combattre l'armée gouvernementale. Une démission conduite par le vice-président de la Somalie, le général Hussein Kulmine Araf, devait se rendre à Nairobi ce jeudi pour assurer le président Kenyatta des intentions pacifiques de Mogadiscio à son égard. — (A.F.P., U.P.I.).

Gabon

UN REMANIEMENT MINISTÉRIEL vient d'intervenir à Libreville. Trois ministères et deux secrétaires d'État ne font plus partie de la nouvelle équipe. Il s'agit de MM. Emmanuel Mefane (culture et arts), Elzi Rahardj Chambrion (tourisme, parcs nationaux et qualité de la vie), Valentin Mhondou Mhondou (formation professionnelle et artisanat), Jean Martin Emame Aya (secrétariat d'État à l'intérieur), Bonaventure Mhondoungou (transports et marine marchande). — (A.F.P.).

Ouganda

LE GOUVERNEMENT OUGANDAIS aurait fait arrêter sept magistrats, selon des informations parvenues, mercredi 13 juillet, à Nairobi. Ces arrestations auraient été provoquées par la remise, au début de juin, au maréchal Amin, d'une lettre de démission « dans laquelle les magis-

#### République Sud-Africaine

LE MINISTRE PUBLIC SUD-AFRICAIN a requis une peine d'emprisonnement supplémentaire contre le poète Africain Breyten Breytenbach, mercredi 13 juillet, devant la Cour suprême de Pretoria. Celui-ci est incarcéré depuis novembre 1976, date à laquelle il avait été condamné à neuf ans de détention pour « trahison ».

M. JACQUES SOUSTELLE, député réformateur du Rhône, en visite à Pretoria, a déploré, mardi 12 juillet, ce qu'il appelle « un manque de cohérence de la politique française en Afrique ». Il a notamment fait état de son désaccord « avec le fait que la France s'aligne sur les positions des Nations unies au sujet du Sud-Ouest africain et participe au groupe des Cinq » (pays occidentaux). — (Corresp.).

#### République de Djibouti

M. CAMILLE D'ORNANO, qui fut le dernier haut commissaire de la République dans le Territoire français des Afars et des Issas (T.F.A.I.), devenu indépendant le 27 juin, a quitté Djibouti mercredi 13 juillet. — (A.F.P.).

Italie

### DANS UNE INTERVIEW AU MONDE

### En prononçant la rupture entre la D.C. et la P.I. les intellectuels français veulent-ils la guerre civile dans notre pays ?

demanda M. Le Maitre

CORRESPONDANT

### Les deux pirates de l'air ont été renvoyés en U.R.S.S.











# LÉGION D'HONNEUR

## Sont élevés à la dignité de grand officier

Mme Marie-Jeanne Dury, femme de lettres, professeur à la Sorbonne ; Mme Joseph Kessel, écrivain, membre de l'Académie française ; Marcel L'Herbier, réalisateur et auteur de films ; Albert Monguillan, premier président de la Cour de cassation ; Mme Lucie Chevalier, président du service social d'aide aux émigrés.

## GRANDE CHANCELLERIE

Est promu commandeur : M. François Auzan, conservateur des eaux et forêts.

Sont promus officiers : MM. Emile Bouleau, inspecteur du service de promotion et de liaison des migrants ; Jean Guichard, ancien secrétaire général de la grande chancellerie de la Légion d'honneur ; Paul Froler de la Messelière, premier substitut honoraire du procureur de la République de Nanterre ; Georges Guibaud, directeur du comité de Bourges de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur.

Sont nommés chevaliers : M. François Azalbert, président de l'union des sections des médailles militaires de l'Inde ; Mme Odile Bergerot, résistante ; MM. Edouard Deramus de Ginkelsberg, délégué adjoint de l'ordre de Malte à Genève ; Philippe Drouelle, directeur des affaires internationales d'un groupe d'industries chimiques ; Joseph Glouvenou de Villepina, délégué général de Saint-Gobain-Pont-A-Mousson, en Italie ; Gérard Gamet, P.D.G. de la société au Portugal ; Théodore Giliot, représentant de sociétés françaises en Argentine.

## PREMIER MINISTRE

Sont promus commandeurs : MM. Gilbert Gilbert-Jules, avocat à Paris, ancien sénateur, ancien ministre ; Jean Marchais, secrétaire général honoraire ; Gabriel Vassello, président du Conseil économique et social.

Sont promus officiers : M. Joseph Barthe, secrétaire général du comité interministériel de la sécurité routière ; Jean-Marie Caldeira, administrateur de sociétés ; Paul Colonna d'Istria, administrateur civil en retraite ; Renaud de la Gervière de la Rampe de Ségès, sous-gouverneur de la Banque de France ; Gilbert Malherbe, ingénieur général des ponts et chaussées ; André Mischak, président d'honneur d'une section départementale de mutilés de guerre.

Sont nommés chevaliers : MM. Pierre Babey, directeur général adjoint du C.R.E. de Toulouse ; Robert Desgouttes, directeur général de sociétés ; Jean Fabron, directeur administratif de la Fédération nationale du crédit agricole ; André Fomest, secrétaire général d'une association agricole ; Paul Gaudin, chef d'agence du journal *Nice-Matin* ; Mme Françoise Gastaldi, directrice de la Bibliothèque interuniversitaire « B » ; MM. Paul Gaudet, secrétaire général adjoint de la défense nationale ; Jacques Guéhen, administrateur de l'Express ; Mme Jeanne Guéhen, directrice du cabinet de la présidente du Sénat ; Mme Raymond Pichon, notaire ; Robert Pichon, chef du service des prises de vue à T.F. 1.

## FONCTION PUBLIQUE

Est promu officier : M. Marcel Chauvanel, directeur des affaires financières et communales à la préfecture de Maine-et-Loire.

Est nommé chevalier : M. Marcel Leroy, trésorier principal des finances.

## RECHERCHE

Est nommé chevalier : M. Abel Sibilly, professeur à l'université de Strasbourg-I.

## JUSTICE

Est promu commandeur : M. Henri Maynier, inspecteur général des services judiciaires.

Sont promus officiers : MM. André Bonafant, conseiller à la Cour de cassation ; Jean Bracquemont, premier président de la cour d'Orléans ; Pierre Chénier, conseiller général à Paris ; Daniel Fivet, premier président de la cour de Rennes ; Pierre Leconte, président de chambre à la cour de Toulouse ; Paul Legat, conseiller d'Etat ; Jean Lemaître, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation ; Lucien Morin, ancien avocat général ; Marcel Verrier, conseiller à la Cour de cassation.

Sont nommés chevaliers : MM. Daniel Azite, greffier en chef de la Cour de cassation ; Guy Arvint, conseiller à la cour de Limoges ; Mme Eugène Bacro, premier substitut à l'administration centrale ; MM. René Bonnet, premier président de la cour de Cassation ; Daniel Collot, président de chambre à la cour de Saint-Denis de la Réunion ; Pierre Gaudin, directeur du centre pénitentiaire de Saint-Martin ; Michel Chardon, procureur de la République à Melun ; Jean Constantin, président de chambre à la cour de Rennes ; Pierre Delommas, notaire ; Charles Devesse, conseiller à la cour de Paris ; Gérard Deville, sous-directeur à l'administration centrale ; Paul Didier, conseiller à la cour de Paris ; Pierre Dupuy, président du tribunal d'Orléans ; Pierre Fivet, conseiller à la cour de Rennes ; Albert Froler, conseiller à la cour de Paris ; Marie Jacob, procureur de la République à Toulon ; Robert Jourdain, conseiller à la cour de Paris ; Jean Kuhn, avocat à Paris ; Charles Mallard, notaire de justice à Paris ; Mme Françoise Manin, ancien vice-président au tribunal d'Agde.

MM. André Obay, conseiller à la cour de Cassation ; Gérard Pélissier, administrateur au conseil supérieur du notariat ; Roger Pilote, directeur adjoint au service des archives ; Georges Vain, secrétaire général de l'Assemblée nationale ; François Babin, premier substitut du procureur de la République à Paris ; Denis de Bied, avocat à Paris ; Henri Bapon, avocat à Fribourg ; Gustave Thureau, premier vice-président au tribunal de Lyon ; Pierre Tineau, président du tribunal de Nice ; Paul Valat, conseiller à la cour d'Alençon-France.

## AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Sont promus commandeurs : M. Bernard Durand, ministre plénipotentiaire ; Mme Geneviève d'Aubert, conseillère technique du conseil international de l'action sociale.

Sont promus officiers : MM. Alain Chailion, ambassadeur de France au Ghana ; Robert Fabre, conseiller des affaires étrangères ; Rodolphe Coligny, ancien vice-président à l'O.N.S. auprès des Nations unies ; Baptiste Gestaud, ingénieur horticulteur paysagiste.

Sont promus chevaliers : MM. Philippe Bey-Rozat, conseiller des affaires étrangères ; Philippe Guiller, ministre plénipotentiaire ; Paul Gey, conseiller des affaires étrangères ; Marcel Martin, deuxième conseiller à l'ambassade de France en Tchécoslovaquie ; Yvon Omnes, premier conseiller à l'ambassade de France au Luxembourg ; Mme Anne-Marie Besnardeau, présidente de l'association des Français de l'étranger pour la Finlande ; Mme Louis Berthelin, administrateur délégué de sociétés au Maroc ; Mme Marie Cochet, religieuse ; MM. Edouard Deramus de Ginkelsberg, délégué adjoint de l'ordre de Malte à Genève ; Philippe Drouelle, directeur des affaires internationales d'un groupe d'industries chimiques ; Joseph Glouvenou de Villepina, délégué général de Saint-Gobain-Pont-A-Mousson, en Italie ; Gérard Gamet, P.D.G. de la société au Portugal ; Théodore Giliot, représentant de sociétés françaises en Argentine.

M. Marcel Gugiardi, journaliste ; Mme Henriette Ravault, présidente de l'union des Français du Chili ; MM. Marie-Joseph Lory, ancien ministre de France à Bruxelles ; André Maistre, journaliste diplomate ; Emmanuel Racine, président de l'union des Français en Israël ; André Soulet, professeur agrégé de médecine en coopération en Algérie.

## INTÉRIEUR

Sont promus commandeurs : MM. Pierre Merli, vice-président du conseil général des Alpes-Maritimes, maire d'Antibes ; Tony Roche, député de la Haute-Garonne, député de Haute-Garonne.

Sont promus officiers : MM. Roger Babey, lieutenant-colonel de sapeurs-pompiers ; Roger Bellon, directeur des affaires civiles ; Robert Desgouttes, directeur de la direction générale de la police nationale ; Jean Fabron, directeur administratif de la Fédération nationale du crédit agricole ; André Fomest, secrétaire général d'une association agricole ; Paul Gaudin, chef d'agence du journal *Nice-Matin* ; Mme Françoise Gastaldi, directrice de la Bibliothèque interuniversitaire « B » ; MM. Paul Gaudet, secrétaire général adjoint de la défense nationale ; Jacques Guéhen, administrateur de l'Express ; Mme Jeanne Guéhen, directrice du cabinet de la présidente du Sénat ; Mme Raymond Pichon, notaire ; Robert Pichon, chef du service des prises de vue à T.F. 1.

## ÉCONOMIE ET FINANCES

Sont promus officiers : M. Marcel Leroy, trésorier principal des finances.

Est nommé chevalier : M. Marcel Leroy, trésorier principal des finances.

## RECHERCHE

Est nommé chevalier : M. Abel Sibilly, professeur à l'université de Strasbourg-I.

## JUSTICE

Est promu commandeur : M. Henri Maynier, inspecteur général des services judiciaires.

Sont promus officiers : MM. André Bonafant, conseiller à la Cour de cassation ; Jean Bracquemont, premier président de la cour d'Orléans ; Pierre Chénier, conseiller général à Paris ; Daniel Fivet, premier président de la cour de Rennes ; Pierre Leconte, président de chambre à la cour de Toulouse ; Paul Legat, conseiller d'Etat ; Jean Lemaître, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation ; Lucien Morin, ancien avocat général ; Marcel Verrier, conseiller à la Cour de cassation.

## FONCTION PUBLIQUE

Est promu officier : M. Marcel Chauvanel, directeur des affaires financières et communales à la préfecture de Maine-et-Loire.

Est nommé chevalier : M. Marcel Leroy, trésorier principal des finances.

## RECHERCHE

Est nommé chevalier : M. Abel Sibilly, professeur à l'université de Strasbourg-I.

## JUSTICE

Est promu commandeur : M. Henri Maynier, inspecteur général des services judiciaires.

Sont promus officiers : MM. André Bonafant, conseiller à la Cour de cassation ; Jean Bracquemont, premier président de la cour d'Orléans ; Pierre Chénier, conseiller général à Paris ; Daniel Fivet, premier président de la cour de Rennes ; Pierre Leconte, président de chambre à la cour de Toulouse ; Paul Legat, conseiller d'Etat ; Jean Lemaître, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation ; Lucien Morin, ancien avocat général ; Marcel Verrier, conseiller à la Cour de cassation.

## FONCTION PUBLIQUE

Est promu officier : M. Marcel Chauvanel, directeur des affaires financières et communales à la préfecture de Maine-et-Loire.

Est nommé chevalier : M. Marcel Leroy, trésorier principal des finances.

## RECHERCHE

Est nommé chevalier : M. Abel Sibilly, professeur à l'université de Strasbourg-I.

## JUSTICE

Est promu commandeur : M. Henri Maynier, inspecteur général des services judiciaires.

Sont promus officiers : MM. André Bonafant, conseiller à la Cour de cassation ; Jean Bracquemont, premier président de la cour d'Orléans ; Pierre Chénier, conseiller général à Paris ; Daniel Fivet, premier président de la cour de Rennes ; Pierre Leconte, président de chambre à la cour de Toulouse ; Paul Legat, conseiller d'Etat ; Jean Lemaître, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation ; Lucien Morin, ancien avocat général ; Marcel Verrier, conseiller à la Cour de cassation.

## FONCTION PUBLIQUE

Est promu officier : M. Marcel Chauvanel, directeur des affaires financières et communales à la préfecture de Maine-et-Loire.

Est nommé chevalier : M. Marcel Leroy, trésorier principal des finances.

## RECHERCHE

Est nommé chevalier : M. Abel Sibilly, professeur à l'université de Strasbourg-I.

## JUSTICE

Est promu commandeur : M. Henri Maynier, inspecteur général des services judiciaires.

Sont promus officiers : MM. André Bonafant, conseiller à la Cour de cassation ; Jean Bracquemont, premier président de la cour d'Orléans ; Pierre Chénier, conseiller général à Paris ; Daniel Fivet, premier président de la cour de Rennes ; Pierre Leconte, président de chambre à la cour de Toulouse ; Paul Legat, conseiller d'Etat ; Jean Lemaître, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation ; Lucien Morin, ancien avocat général ; Marcel Verrier, conseiller à la Cour de cassation.

## FONCTION PUBLIQUE

Est promu officier : M. Marcel Chauvanel, directeur des affaires financières et communales à la préfecture de Maine-et-Loire.

Est nommé chevalier : M. Marcel Leroy, trésorier principal des finances.

## RECHERCHE

Est nommé chevalier : M. Abel Sibilly, professeur à l'université de Strasbourg-I.

## JUSTICE

Est promu commandeur : M. Henri Maynier, inspecteur général des services judiciaires.

Sont promus officiers : MM. André Bonafant, conseiller à la Cour de cassation ; Jean Bracquemont, premier président de la cour d'Orléans ; Pierre Chénier, conseiller général à Paris ; Daniel Fivet, premier président de la cour de Rennes ; Pierre Leconte, président de chambre à la cour de Toulouse ; Paul Legat, conseiller d'Etat ; Jean Lemaître, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation ; Lucien Morin, ancien avocat général ; Marcel Verrier, conseiller à la Cour de cassation.

## FONCTION PUBLIQUE

Est promu officier : M. Marcel Chauvanel, directeur des affaires financières et communales à la préfecture de Maine-et-Loire.

Est nommé chevalier : M. Marcel Leroy, trésorier principal des finances.

## RECHERCHE

Est nommé chevalier : M. Abel Sibilly, professeur à l'université de Strasbourg-I.

## JUSTICE

Est promu commandeur : M. Henri Maynier, inspecteur général des services judiciaires.

## INDUSTRIE, COMMERCE ET ARTISANAT

Est promu commandeur : M. Marcel Leroy, trésorier principal des finances.

Est nommé chevalier : M. Marcel Leroy, trésorier principal des finances.

## RECHERCHE

Est nommé chevalier : M. Abel Sibilly, professeur à l'université de Strasbourg-I.

## JUSTICE

Est promu commandeur : M. Henri Maynier, inspecteur général des services judiciaires.

Sont promus officiers : MM. André Bonafant, conseiller à la Cour de cassation ; Jean Bracquemont, premier président de la cour d'Orléans ; Pierre Chénier, conseiller général à Paris ; Daniel Fivet, premier président de la cour de Rennes ; Pierre Leconte, président de chambre à la cour de Toulouse ; Paul Legat, conseiller d'Etat ; Jean Lemaître, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation ; Lucien Morin, ancien avocat général ; Marcel Verrier, conseiller à la Cour de cassation.

## FONCTION PUBLIQUE

Est promu officier : M. Marcel Chauvanel, directeur des affaires financières et communales à la préfecture de Maine-et-Loire.

Est nommé chevalier : M. Marcel Leroy, trésorier principal des finances.

## RECHERCHE

Est nommé chevalier : M. Abel Sibilly, professeur à l'université de Strasbourg-I.

## JUSTICE

Est promu commandeur : M. Henri Maynier, inspecteur général des services judiciaires.

Sont promus officiers : MM. André Bonafant, conseiller à la Cour de cassation ; Jean Bracquemont, premier président de la cour d'Orléans ; Pierre Chénier, conseiller général à Paris ; Daniel Fivet, premier président de la cour de Rennes ; Pierre Leconte, président de chambre à la cour de Toulouse ; Paul Legat, conseiller d'Etat ; Jean Lemaître, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation ; Lucien Morin, ancien avocat général ; Marcel Verrier, conseiller à la Cour de cassation.

## FONCTION PUBLIQUE

Est promu officier : M. Marcel Chauvanel, directeur des affaires financières et communales à la préfecture de Maine-et-Loire.

Est nommé chevalier : M. Marcel Leroy, trésorier principal des finances.

## RECHERCHE

Est nommé chevalier : M. Abel Sibilly, professeur à l'université de Strasbourg-I.

## JUSTICE

Est promu commandeur : M. Henri Maynier, inspecteur général des services judiciaires.

Sont promus officiers : MM. André Bonafant, conseiller à la Cour de cassation ; Jean Bracquemont, premier président de la cour d'Orléans ; Pierre Chénier, conseiller général à Paris ; Daniel Fivet, premier président de la cour de Rennes ; Pierre Leconte, président de chambre à la cour de Toulouse ; Paul Legat, conseiller d'Etat ; Jean Lemaître, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation ; Lucien Morin, ancien avocat général ; Marcel Verrier, conseiller à la Cour de cassation.

## FONCTION PUBLIQUE

Est promu officier : M. Marcel Chauvanel, directeur des affaires financières et communales à la préfecture de Maine-et-Loire.

Est nommé chevalier : M. Marcel Leroy, trésorier principal des finances.

## RECHERCHE

Est nommé chevalier : M. Abel Sibilly, professeur à l'université de Strasbourg-I.

## JUSTICE

Est promu commandeur : M. Henri Maynier, inspecteur général des services judiciaires.

Sont promus officiers : MM. André Bonafant, conseiller à la Cour de cassation ; Jean Bracquemont, premier président de la cour d'Orléans ; Pierre Chénier, conseiller général à Paris ; Daniel Fivet, premier président de la cour de Rennes ; Pierre Leconte, président de chambre à la cour de Toulouse ; Paul Legat, conseiller d'Etat ; Jean Lemaître, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation ; Lucien Morin, ancien avocat général ; Marcel Verrier, conseiller à la Cour de cassation.

## FONCTION PUBLIQUE

Est promu officier : M. Marcel Chauvanel, directeur des affaires financières et communales à la préfecture de Maine-et-Loire.

Est nommé chevalier : M. Marcel Leroy, trésorier principal des finances.

## RECHERCHE

Est nommé chevalier : M. Abel Sibilly, professeur à l'université de Strasbourg-I.

## JUSTICE

Est promu commandeur : M. Henri Maynier, inspecteur général des services judiciaires.

Sont promus officiers : MM. André Bonafant, conseiller à la Cour de cassation ; Jean Bracquemont, premier président de la cour d'Orléans ; Pierre Chénier, conseiller général à Paris ; Daniel Fivet, premier président de la cour de Rennes ; Pierre Leconte, président de chambre à la cour de Toulouse ; Paul Legat, conseiller d'Etat ; Jean Lemaître, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation ; Lucien Morin, ancien avocat général ; Marcel Verrier, conseiller à la Cour de cassation.

## FONCTION PUBLIQUE

Est promu officier : M. Marcel Chauvanel, directeur des affaires financières et communales à la préfecture de Maine-et-Loire.

Est nommé chevalier : M. Marcel Leroy, trésorier principal des finances.

## RECHERCHE

Est nommé chevalier : M. Abel Sibilly, professeur à l'université de Strasbourg-I.

## JUSTICE

Est promu commandeur : M. Henri Maynier, inspecteur général des services judiciaires.

Sont promus officiers : MM. André Bonafant, conseiller à la Cour de cassation ; Jean Bracquemont, premier président de la cour d'Orléans ; Pierre Chénier, conseiller général à Paris ; Daniel Fivet, premier président de la cour de Rennes ; Pierre Leconte, président de chambre à la cour de Toulouse ; Paul Legat, conseiller d'Etat ; Jean Lemaître, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation ; Lucien Morin, ancien avocat général ; Marcel Verrier, conseiller à la Cour de cassation.

## FONCTION PUBLIQUE

Est promu officier : M. Marcel Chauvanel, directeur des affaires financières et communales à la préfecture de Maine-et-Loire.

Est nommé chevalier : M. Marcel Leroy, trésorier principal des finances.

## RECHERCHE

Est nommé chevalier : M. Abel Sibilly, professeur à l'université de Strasbourg-I.

## JUSTICE

Est promu commandeur : M. Henri Maynier, inspecteur général des services judiciaires.

Sont promus officiers : MM. André Bonafant, conseiller à la Cour de cassation ; Jean Bracquemont, premier président de la cour d'Orléans ; Pierre Chénier, conseiller général à Paris ; Daniel Fivet, premier président de la cour de Rennes ; Pierre Leconte, président de chambre à la cour de Toulouse ; Paul Legat, conseiller d'Etat ; Jean Lemaître, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation ; Lucien Morin, ancien avocat général ; Marcel Verrier, conseiller à la Cour de cassation.

## FONCTION PUBLIQUE

Est promu officier : M. Marcel Chauvanel, directeur des affaires financières et communales à la préfecture de Maine-et-Loire.

Est nommé chevalier : M. Marcel Leroy, trésorier principal des finances.

## RECHERCHE

Est nommé chevalier : M. Abel Sibilly, professeur à l'université de Strasbourg-I.

## JUSTICE

Est promu commandeur : M. Henri Maynier, inspecteur général des services judiciaires.

Sont promus officiers : MM. André Bonafant, conseiller à la Cour de cassation ; Jean Bracquemont, premier président de la cour d'Orléans ; Pierre Chénier, conseiller général à Paris ; Daniel Fivet, premier président de la cour de Rennes ; Pierre Leconte, président de chambre à la cour de Toulouse ; Paul Legat, conseiller d'Etat ; Jean Lemaître, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation ; Lucien Morin, ancien avocat général ; Marcel Verrier, conseiller à la Cour de cassation.

## FONCTION PUBLIQUE

Est promu officier : M. Marcel Chauvanel, directeur des affaires financières et communales à la préfecture de Maine-et-Loire.

Est nommé chevalier : M. Marcel Leroy, trésorier principal des finances.

## RECHERCHE

Est nommé chevalier : M. Abel Sibilly, professeur à l'université de Strasbourg-I.

## JUSTICE

Est promu commandeur : M. Henri Maynier, inspecteur général des services judiciaires.

## INDUSTRIE, COMMERCE ET ARTISANAT

Est promu commandeur : M. Marcel Leroy, trésorier principal des finances.

Est nommé chevalier : M. Marcel Leroy, trésorier principal des finances.

## RECHERCHE

Est nommé chevalier : M. Abel Sibilly, professeur à l'université de Strasbourg-I.

## JUSTICE

Est promu commandeur : M. Henri Maynier, inspecteur général des services judiciaires.

Sont promus officiers : MM. André Bonafant, conseiller à la Cour de cassation ; Jean Bracquemont, premier président de la cour d'Orléans ; Pierre Chénier, conseiller général à Paris ; Daniel Fivet, premier président de la cour de Rennes ; Pierre Leconte, président de chambre à la cour de Toulouse ; Paul Legat, conseiller d'Etat ; Jean Lemaître, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation ; Lucien Morin, ancien avocat général ; Marcel Verrier, conseiller à la Cour de cassation.

## FONCTION PUBLIQUE

Est promu officier : M. Marcel Chauvanel, directeur des affaires financières et communales à la préfecture de Maine-et-Loire.

Est nommé chevalier : M. Marcel Leroy, trésorier principal des finances.

## RECHERCHE

Est nommé chevalier : M. Abel Sibilly, professeur à l'université de Strasbourg-I.

## JUSTICE

Est promu commandeur : M. Henri Maynier, inspecteur général des services judiciaires.

Sont promus officiers : MM. André Bonafant, conseiller à la Cour de cassation ; Jean Bracquemont, premier président de la cour d'Orléans ; Pierre Chénier, conseiller général à Paris ; Daniel Fivet, premier président de la cour de Rennes ; Pierre Leconte, président de chambre à la cour de Toulouse ; Paul Legat, conseiller d'Etat ; Jean Lemaître, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation ; Lucien Morin, ancien avocat général ; Marcel Verrier, conseiller à la Cour de cassation.

## FONCTION PUBLIQUE

Est promu officier : M. Marcel Chauvanel, directeur des affaires financières et communales à la préfecture de Maine-et-Loire.

Est nommé chevalier : M. Marcel Leroy, trésorier principal des finances.

## RECHERCHE

Est nommé chevalier : M. Abel Sibilly, professeur à l'université de Strasbourg-I.

## JUSTICE

Est promu commandeur : M. Henri Maynier, inspecteur général des services judiciaires.

Sont promus officiers : MM. André Bonafant, conseiller à la Cour de cassation ; Jean Bracquemont, premier président de la cour d'Orléans ; Pierre Chénier, conseiller général à Paris ; Daniel Fivet, premier président de la cour de Rennes ; Pierre Leconte, président de chambre à la cour de Toulouse ; Paul Legat, conseiller d'Etat ; Jean Lemaître, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation ; Lucien Morin, ancien avocat général ; Marcel Verrier, conseiller à la Cour de cassation.

## FONCTION PUBLIQUE

Est promu officier : M. Marcel Chauvanel, directeur des affaires financières et communales à la préfecture de Maine-et-Loire.



# Le Monde DES LIVRES

## Lolita, héroïne de toutes les censures

● La mort toute récente de Nabokov a remué Maurice Girodias qui fut le premier éditeur de « Lolita » en 1955. L'auteur de « J'arrive », qui dans le premier tome de ses savoureux mémoires (Stock) n'a encore conté que sa romantique jeunesse, rappelle ici — en avance sur le second tome — sa rencontre avec ce livre fameux, qui triompha de tant de censures.

L'OLITA. Je me souviens comme si c'était hier de cette étrange vague d'émotion ressentie en lisant les premiers mots, les premiers paragraphes, puis, très vite, les premières pages de ce manuscrit aussi extraordinaire qu'inespéré. C'était en 1954, un peu plus d'un an après la fondation de ma nouvelle maison d'édition, Olympia Press. Comme toujours sans un sou en caisse, j'allais publier à Paris, en anglais, des œuvres si possibles de qualité qui auraient été interdites par la censure implacable qui régnait alors dans les pays anglo-saxons. Je reprenais ainsi, tardivement, l'exemple que m'avait donné mon père en publiant Henry Miller à Paris dans les années 30. C'est à cette époque que Dousia Ergas vint me rendre visite dans mon bureau minuscule de la rue de Nèze. C'était une exquise jeune femme russe qui s'était insti-

tuée agent littéraire, et j'appris que son seul client était un certain professeur Nabokov, émigré comme elle, et qui enseignait à l'université de Cornell, Etat de New-York. Or ce Nabokov avait écrit un livre, « oh, très spécial », dit-il, « très spécial », « très spécial », « très spécial ». Pour me séduire plus sûrement, elle ajouta qu'il avait été jugé immoral et dangereux par divers éditeurs américains, et rejeté par eux comme une œuvre diabolique. Plus par politesse que par curiosité, je demandais à voir. Tout en baillant discrètement. Je m'attendais à quelque marivaudage sémelle impubliable.

Or donc je m'étais trompé — quel étonnement ! Ayant fini ma lecture, tremblant de bonheur, j'appelai Dousia, euh ! pardon, madame Ergas. Et bien sûr mon émoi naif me mit d'emblée à sa merci ; il me fallut payer un maximum — 1 000 dollars — pour un livre que je ne publierais que par pure passion et dont je ne voyais pas comment je pourrais en tirer quelque chose. Mais, à la réflexion, j'ai dû me dire que ce livre n'avait aucune chance auprès de mes petits clients de la 6<sup>e</sup> flote U.S. ! Au demeurant, s'il est vrai que ces 1 000 dollars me donnaient la copropriété des droits mondiaux, cet avantage était bien illusoire, car Lolita ne serait jamais publiée en Amérique ni ailleurs. Jamais, pas avec un thème pareil, c'était évident.

Nabokov était d'ailleurs le premier à le reconnaître. Il décida même de se cacher sous un pseudonyme — il proposa Sirén, — tant il avait peur de perdre sa place à l'université de Cornell. Je m'efforçai de lui faire honte et il finit par se résigner au courage et à signer le livre de son nom.



★ Copyright Tim.

## UN DROLE DE CHARIVARI

● Des nouvelles - casse-tête d'un écrivain américain révélées ici par Maurice Nadeau.

« CHARIVARI n. m. (du grec karēbaria, mal de tête). Bruit tumultueux de hutes, de sifflets, de casseroles et d'autres objets que l'on fait jaillir devant la maison d'un veuf ou d'une veuve âgée qui se remariât, ou devant la porte de certaines personnes dont on désapprouvait la conduite. »

Deux choux quadrangulaires. Lui, Henry, le fils du pasteur Beaud, il dort en chien de fusil dans un coin du lit à colonnes. Il rêve : « Commentateur : — Qu'est-ce que tu vois là-bas, couché dans le foin ? Henry : — Une femme. — Qu'est-ce qu'elle fait ? — L'amour avec un garçon d'écurie pendant que je fais son travail. — Est-ce que tu remarques quelque chose d'autre, Henry ? — Oui, elle a un bébé dans les bras. — Qu'est-ce qu'il fait que tu fasses maintenant ? — Que je le mette dans un baquet d'eau et l'y maintienne pour qu'elle puisse continuer à faire l'amour. — Tu crois que tu peux empêcher le bébé de mourir ? — Non, il va me mordre, il va me mordre ! Je vais me sauver. Je vais courir, courir. — Si tu te sauves, Henry, c'est toi que je vais transformer en un bébé qui se noie. — Je me noie. Au secours, au secours ! »

Elle, Emily, la fille du général et de la généralissime Smith-son Valentine. Elle dort dans sa chambre, emmitouflée jusqu'au menton, avec une petite lampe car elle n'aime pas le noir.

PIERRE DOMMERGUES.

(Lire la suite page 9.)

MAURICE GIRODIAS.

(Lire la suite page 9.)

## L'art de vieillir selon Simenon

● Ronronner comme un gros chat.

CERTAINS se résignent à vieillir, d'autres se rebellent ; Simenon, lui, savoure cette expérience, sans doute la seule qui lui manquait encore. Il ronronne au creux de son âge (bien sûr, quinze ans) comme un gros chat et s'émiette de constater que sa mémoire trépidante se souvient pour n'en garder que les plus doux. Lorsque, en 1940, convaincu par un médecin qu'il ne tarderait pas à mourir d'une angine de poitrine, il se penchait sur son passé, des échos y flottaient encore, et Pedigree, le livre-testament, nous rapporte une rude traversée. Plus tard, aux approches de la soixantaine, il connut une sorte de passage à vide dont la mélanco- lie imprégna certaines pages de *Quand j'étais vieux*, le premier tome de la série des monologues enregistrés. Mais, aujourd'hui, dans ce septième volume intitulé *De la cave au grenier*, le rose domine, assorti aux murs de la petite maison de Lausanne où l'écrivain se laisse dorloter par Teresa, la compagne au cœur fidèle.

Ayant, depuis 1972, « coupé net avec le superflu », quitté sa royauté demeure d'Épalinges et renoncé à la création romanesque, Simenon meuble ses loisirs en dictant dans un magnétophone les petites idées qui lui trottent dans la tête. « Des broutilles », dira-t-on, « des confidences de bonne femme, des anecdotes pour enfant sage ». Mais l'auteur lui-même s'étonne du besoin qu'il éprouve de noter les modestes événements de sa journée. Devant son micro, il retrouve son ancien bonheur d'aquarelliste en coloriant courtes et s'acharnant, avec un plateau ultra-fin, à figurer des cartes postales. Une feuille tombe d'un arbre, une goutte de

pluie s'échappe de la vitre, une cloche sonne au loin ; vite, il ne faut rien perdre, la banalité contient le secret de l'énigme. Quelle énigme ? L'homme, bien sûr, que le père de Maigret s'acharne à comprendre, s'obstine à aimer, à tenir pour alter ego. « Je ne suis pas un génie, répète-t-il. Comme les paysans, les artisans dont je descends, j'ai gardé les pieds bien daplomb sur terre. Quant au reste, c'est mon subconscient, il s'en est chargé, de sorte que je n'ai ni à m'enorgueillir ni à m'en sentir responsable. »

Pelotonné  
entre des murs roses

Ce « reste » qu'il traite par-dessus la jambe, c'est son œuvre, les deux ou trois cents romans (avec les vingt-sept pseudonymes) ou s'y perd qui l'ont hissé, malgré lui, au premier rang des best-sellers universels ; sans pour autant le transformer en homme de lettres. On imagine la stupeur de son éditeur en l'entendant inviter la Corée du Nord à l'Arabie Saoudite et le publier sans lui verser un centime. Ce qui le scandalise, ce ne sont pas les vingt éditions piratées en Turquie, mais le prix des livres en France : « 36 ou 38 francs, ce qui met la littérature hors de portée de l'homme du peuple. » N'ayant jamais écrit que « pour s'en faire conscient », il jugerait « indécent de s'inquiéter des trages et des trots » et se réjouit d'apprendre que, dans le désert asiatique, sous des tentes entourées de chameaux, les personnages que j'ai créés sont assez humains pour que les hommes s'y reconnaissent. Ironisera-t-on : « C'est facile pour un milliardaire ? » Depuis quand les riches montrent-ils l'exemple du désintéressement ?

(Dessin de PLANU.)



PLANU.

D'où Simenon tire-t-il cet évangélisme dont il ne se départit que pour voler dans les plumes de Jean Cau, partisan de la peine de mort ? (« Pauvre imbécile que l'ambition rend aveugle et insensible au point d'oublier le droit de vivre ! »). L'enfance l'a rangé définitivement dans le camp des humbles. Par-delà le temps, il dialogue enfin avec son père, mort à quarante-quatre ans sans laisser assez d'argent pour payer les obsèques, et qui durant tant d'années faisait discrètement la charité à plus malheureux que lui. Les rêves ressaussent aussi la mère lavant au savon noir le plancher des chambres qu'elle louait à des étudiants. Simenon le boursingueur n'a jamais rompu les racines qui l'attachent à cette rue de la Roture, à Liège, où le ruisseau charriait les eaux ménagères. Plus il vieillit, mieux il remonte aux sources, les sien-

nes, celles de son œuvre, celles de sa vie.

Commissaire Maigret qui étouffe ? s'interroge un des plus récents chercheurs, Gilles Henry, qui nous offre toutes les clés du plus célèbre policier de notre époque. Biographie comparée du héros et de son créateur, plongée dans un univers où grouillaient quelque deux mille cinq cents personnages (tous répertoriés), analyse du mécanisme qui régit, qui canalise une inspiration si prodigieusement féconde, filtrage des histoires pour en dégager la morale, cette somme se hisse à la hauteur du phénomène.

Quel phénomène ? s'étonnerait Simenon, pelotonné entre ses murs roses.

GABRIELLE ROLIN.

★ DE LA CAVE AU GRENIER, de Georges Simenon. Presses de la Cité, 165 pages, 45 F.

★ COMMISSAIRE MAIGRET, QUI ÉTOUFFE-VOUS ? de Gilles Henry. Pion, 270 pages, 50 F.

## Le «prêt-à-penser»

S'IMAGINAIT-ON que ce siècle de la marchandise épar- gnerait les activités intellectuelles ? L'esprit consomme désormais sans plus de liberté ni de nécessité que le corps s'empiffre et s'attife. Le marché des idées suit le marché de la confection, le prêt-à-penser copie le prêt-à-porter, le papier colle au chiffon. 1977, par exemple, restera l'année du battle-dress, rayon fripes, et, côté frime, du « pouvoir ». Cette notion de « pouvoir » a envahi les conversations huppées avec la soudaineté impérieuse de la couleur kaki dans les quartiers chics. S'en passer signe son plouc.

Comme les vêtements à la mode, les concepts du jour « s'accessorisaient » avec des colifichets verbaux, tous les mêmes. « Je veux dire » ou « comme ça » sonnent déjà vieux. Ce printemps, c'est « un certain nombre » qu'il fallait placer à tout propos, et « quelque part ». Je suis ébranlé par certaines expériences » devait se dire, sous peine de dater : « un certain nombre de pratiques m'interpellent, disons, quelque part ». Et si vous ajoutez : « dans mon rapport au pouvoir », c'était la classe.

C E phénomène n'a pas surgi avec le mouvement dont retient la presse depuis quelques semaines. Il lui est bien antérieur, et défie, comme dans l'habillement, les pronostics ou les ruses du marketing. Un truc prend, pas l'autre : comme si le client... quelque part, restait roi.

Consignes, seuls les états d'âme évoluaient au rythme des cravates. On s'habillait Werther, mais il demeurait malotru de changer d'idée comme de chemise. C'est avec Sartre, et bien malgré lui, que l'air du temps a commencé de confondre fringues et philosophie. Le passage de l'essence à l'existence accompagnait, au mois près, celui du col zazzou à la chemise écossaise. Pour-soit et pantalonnait noir s'associaient dans les mémoires comme les deux magis du café célèbre.

La symétrie des deux modes n'a cessé de s'accroître. Au short de 1971 a répondu la marotte du « désir », sur fond de bleu délavé 1972 a sonné en chœur le retour au « rétro » et la liquidation de l'Édipe. L'exaltation du « plaisir » et de l'« écriture du corps » a coïncidé avec la promotion des guenilles orientales. L'or et l'argent, qui scintillaient l'an dernier sur le dos des femmes, traversaient le « tissu social » avec la même insistance que le mot « discours », mis, lui aussi, à toutes les sauces. On a longtemps reconnu l'intellectuel à la page à ce qu'il traduisait le trop simple « point de vue des chefs » par « idéologie dominante », puis par « démarche du maître » ; c'est maintenant « discours du pouvoir » qu'il faut dire, sous peine de faire atardé et province.

I L ne s'agit pas d'établir, ce serait trop beau, que les deux snobismes correspondent trait pour trait, les coutures savantes des jeans renvoyant, par exemple, au structuralisme, mais qu'ils obéissent à la même logique, ou plutôt à la même absence de rationalité. Les vendeurs d'objets usuels, eux, font semblant de progresser scientifiquement d'un article

par Bertrand Poirot-Delpech

à l'autre. A l'inverse, les marchands de concepts, comme les couturiers, ont besoin que le nouveau ne sorte pas de l'ancien, qu'il le déclasse d'un coup, qu'il le régleue aux ténébres. On ne modifie pas la coupe d'une idée, on la jette. « Désir » et « discours » sont déjà en train de tomber dans la trappe, sous l'accusation de « fascisme ». Les gens à la page abandonnent en bloc le chic de la veille à la piteuse pensée, à la façon dont les élégantes relèvent leurs robes détreffées « immettables » à leur bonne ou à l'abbé Pierre.

C'est Roland Barthes, devenu, quel qu'il en ait, une des grandes griffes de la haute couture culturelle, qui a été le premier à apercevoir des ressemblances entre les habilllements du corps et ceux de l'esprit. Dans *Barthes par Barthes* (Le Seuil, 1975), à la rubrique « choix d'un vêtement », il imagine un intellectuel hésitant entre plusieurs formes de marxismes comme on palpe des frusques. En démontant, il y a dix ans, le « système de la mode » féminine et de sa description, il ne faisait que pressentir l'« m p r i s e » de la mode sur l'ensemble de notre « imaginaire collectif, au-delà du vêtement ». Mais déjà son analyse sémiologique de la presse féminine pouvait s'appliquer, point par point, aux engouements intellectuels où il se trouve aujourd'hui impliqué, tôt ou tard, lui.

L A promulgation du « nouveau » s'exprime de manière d'autant plus péremptoire et emphatique qu'elle se sait infondée et venue de nulle part. Aux diktats des magazines féminins — « l'après-midi les fronces s'imposent », « le noir s'affirme », « la jupe sera de tussor », — correspondent ceux de la presse pensante : « le marxisme n'est plus de mise », « la métaphysique revient très fort », « la pensée sera une morsure ou ne sera pas ». Quand ces décrets célestes paraissent trop arbitraires, on les impute à celles et ceux qui s'y soumettent — « les jeunes filles aiment les maillots rayés », « nous sommes pas mal d'étudiants à penser que... », — ou on donne en exemple le goût des stars : « la chanteuse X... a choisi le débardeur », « le philosophe Y... a renoncé à Hegel », etc.

Dans les deux cas, la masse du public est invitée à rêver d'une séduction supérieure, représentée sur le mode fabuleux. Les atours des reines et les détours des érudits entretiennent la même illusion d'un accès possible au luxe et au savoir suprêmes, que figurent ensemble les concours d'élégance et les citations d'Héraclite. A chaque nouvelle lubie des stylistes, les exclus de la fête obtempèrent, avec une crédulité intacte ou, plus probablement, une soumission amusée à l'inévitable.

Comment pourraient-ils résister ? La presse écrite par laquelle se répandaient, il y a dix ans, les injonctions des couturiers n'était rien à côté des moyens de fascination dont disposent maintenant les faiseurs de modes intellectuelles. Telle recherche et tel vocabulaire qui ne seraient pas sortis naguère de cercles savants et de thèses confidentielles sont jetés en pâture à des millions de profanes. En soi, c'est un progrès dans la diffusion et la démocratisation du savoir. Mais le public n'a pas la formation qui lui permettrait de faire un tri et de fonder une opinion. Les revirements des idées s'imposent à lui de façon aussi incontrôlable et magique que les « révolutions » d'emmanchures.

A PRES avoir comparé l'intellectuel au mal de théorie à quel'un qui se cherche un vêtement, Barthes suggère que « l'économie de son discours de la vérité » ne sera jamais que celle de son corps. Et d'imaginer une scène inédite de *Bouvard et Pérouchet*, si précisément les héros de Flaubert « ne changeaient de corps à chaque bibliothèque qu'ils explorent ».

Ils ne sont pas les seuls, et de moins en moins. Même quand ils croient de bonne foi nous libérer, les champions du prêt-à-penser nous aliènent autant que les couturiers déposent le terme de son corps, sous couvert de la rendre plus désirable et heureuse. C'est un peu de nous-même qui nous est à chaque fois vendu et repris comme périmé, par une manipulation sans vergogne des corps et des âmes.

Le temps s'approche où l'on changera de vision du monde comme de décolleté.



## la vie littéraire

## Défiance-fiction

L'excellente et très décontractée collection « Contre-coup » des éditions du Sagittaire a consacré un genre nouveau à la frontière de la politique et de la science-fiction : la « défiance-fiction ».

Deux nouveaux titres très défilants pour cet été : *Plein gaz*, de Charles Platt, où l'on voit l'Angleterre ravagée par une catastrophe écologique d'un type un peu spécial, submergée par un gaz aphrodisiaque ; *Cambridge en folie*, enfants et vieillards en rut et incosés à tout va... Et le *Détourneur*, du très estimé Philip K. Dick, qui développe à sa sauce une histoire de radio-pirats, à venir dans un glorieux. Et pourtant on l'a vu encore ces jours derniers, très actuelle.

## Le roman le plus gros de l'année

Neuf cent soixante-dix-huit pages... Qui dit mieux ? Traduite de l'anglais par Robert Fournier Duparc, cette sage japonaise qui sort chez Stock sous le titre de *Shogun* est l'œuvre de James Clavell, qui se définit comme « un Anglais à moitié hindou », avec un rien d'écossais, né en Australie, résident en Angleterre, en Californie, au Canada et autres lieux...

Un homme qui voyage et fait voyager les autres. Son *Shogun* nous transporte dans le Japon du dix-septième siècle : un navigateur anglais y débarque et découvre les rites féodaux d'une civilisation à la fois cruelle et raffinée. Deux millions d'exemplaires vendus aux États-Unis.

## en bref

● LE PRIX LITTÉRAIRE EN LANGUE BRETONNE a été attribué à M. Goulven Jacq pour ses romans de jeunesse, « Finvidiged ar Faour » (La Richesse des pauvres), lui a été remis au Club de la Presse à Rennes. L'œuvre est en cours d'impression aux Éditions Allia.

● LE PRIX DE L'AFRIQUE MÉDITERRANÉENNE a été décerné au deuxième tour de scrutin à Albert Besson pour « Final-djazar » (édité chez Calmann-Lévy), devant Elie Cohen-Hadadi, auteur de « Du protectorat français à l'indépendance tunisienne ». Ce prix, d'une valeur de 2000 F, a été remis à l'auteur par le jury.

● LA VILLE DE MONSIEUR (ITALIE) vient d'ajouter, au nombre de ses prix littéraires annuels, un prix international de traduction. Le jury, présidé par le professeur Gianfranco Folena, de l'université de Padoue, vient de décerner ce prix à l'écrivain italien Angelini, pour sa traduction en quatre volumes des poèmes du prix Nobel Eugenio Montale (Éditions Gallimard).

● LE PRIX MAC ORLAN 1977, décerné traditionnellement le dimanche le plus proche de l'anniversaire de la mort de l'auteur de « Quai des Brumes », a été attribué à Jean Quenel, journaliste, essayiste, critique, traducteur de J. C. Fowles et auteur de « Le Miroir Vitré » (la Bibliothèque de la Pléiade), pour l'ensemble de son œuvre.

## en poche

## Le témoignage passionnant de Ciliga

L'ÉDITION française, aristocratique et désuète n'édite en poche que les semi-best-sellers. Aussi faut-il saluer la réédition en 10-18 du témoignage passionnant d'Anton Ciliga sur la Russie soviétique, paru en 1938.

Anton Ciliga, membre du bureau politique du parti communiste yougoslave, arrive à Moscou en 1928. Staline y contrôle déjà l'appareil du parti, tandis que la bureaucratie consolide sa position sociale. L'année suivante, c'est l'élimination politique de l'opposition de gauche : avec laquelle Ciliga, bien que non trotskiste, sympathise. Il aura le temps d'assister au début de la collectivisation forcée et du premier plan quinquennal, avant d'être envoyé, en 1930, d'abord en prison, puis en Sibérie. Il y découvre les camps : « Ce territoire, ainsi que toute l'Asie centrale est semé, à chacun de ses carrefours, de camps de concentration, de colonies de travail » ainsi que de centres obligatoires d'exil. Au bout de cinq années, Ciliga est expulsé d'Union soviétique.

Son témoignage restera admirablement les débats politiques des opposants emprisonnés et son propre itinéraire. Il analyse lucidement le phénomène bureaucratique, les limites des analyses de Trotski et remet en cause la conception leninienne du parti d'avant-garde qui se substitue à la classe ouvrière et lui confisque l'initiative. Toutes les questions critiques sont abordées par Ciliga, sauf l'ultime : celle de l'hypothétique désir des masses de prendre en main leur destin.

GÉRARD CHALIAND.

\* AU PAYS DU MENSONGE DECONCERTANT, d'Anton Ciliga. Coll. « 10-18 », 328 pages, 13,50 F.

## romans

● « Paul-Emile et Emily », des Parisiens comme vous et moi, de la Commune jusqu'à nos jours.

SECRÉTAIRE général de l'Alliance française, commissaire général du Festival international du livre à Nice, Marc Blancpain a écrit vingt-huit livres. Aujourd'hui, il détruit le mythe des ancêtres. Le Second Empire, c'est où la fête ou les ateliers-carmels ? La Commune, c'est le temps des héros qui deviennent des martyrs ou des révolutionnaires ? En bien, non. Un Français très moyen, Paul-Emile, paresseux, hâbleur, beau parleur et aventurier, a son grand moment pendant la Commune. L'héroïque Polonais qui mourra pour la France, Domrowsky, lui donne du galon. Il est chef d'insurgés. Pour fuir la répression, Paul-Emile rejoint les exilés à Londres, où il rencontre une Française très jeune au plaisir facile et à la dent solide : Céline. Alors commence l'éternelle histoire de la petite « roquigne » et du barbon dépassé par l'amour. La fille de Céline, la belle Emily, est-elle de Paul-Emile ? On ne le sait pas. L'ex-communard ramène femme et fille en France, entre mystérieux

## Marc Blancpain ressuscite la France cachée

sement dans la police, en est mystérieusement « démissionné », traîne tandis que Céline s'offre des amants toujours plus jeunes. Emily a pour but d'arriver au noble faubourg Saint-Germain, celui de Balzac. Elle croit y parvenir à travers le faubourg révolutionnaire, celui des maîtres artisans de la rue Saint-Antoine. Elle échoue.

Marc Blancpain nous dit qu'un inconnu a cherché les origines de sa famille et lui a demandé de récrire le dossier. Il nous

donne ainsi d'excellents tableaux : les exilés de la Commune, la province du Nord au temps de Mac-Mahon mais surtout l'immortel faubourg Antoine, l'aristocratie des ébénistes. Le mari d'Emily, qui se fera tuer à la guerre de 14, est le seul personnage sympathique de cette galerie d'ancêtres venalisés de grands projets qu'ils laissent s'effondrer. Les femmes sont féroces, que ce soit la molle et joulesse Céline ou l'arriviste mais incapable Emily. Le narra-

teur est le fils de cette Emily. Il lui vint un amour-haine inquiet et indigne. Il cherche qui furent vraiment ses ancêtres, quel fut vraiment leur milieu... et brise dans sa quête bien des clichés historiques.

Marc Blancpain a choisi — puisqu'il écrit un récit — l'enquête : le système de la réputation. Le système de la spirale. Mais une spirale, si elle contourne toujours le même noyau, repasse chaque fois à une distance différente, dans un éclair-

rage neuf. *Paul-Emile et Emily*, elle recoupe le même point avec une insistance lassante.

N'importe, ce Paris de jadis (le récit pousse des pointes jusqu'aux années 50) révèle, à travers ces étres d'une médiocrité très vivante, des moments, des quartiers, des milieux pleins de pittoresque et de vie. Une belle resuscitation de la France cachée.

DOMINIQUE DESANTI.

\* PAUL-EMILE ET EMILY, de Marc Blancpain. Grasset, 314 p., 32 F.

## Jean-Claude Hemery, le « mauvais vivant »

Le temps de faire le brouillon de sa vie, d'apprendre ce que parler veut dire, c'est à peine si l'on peut encore, avant la nuit rougeuse, griffonner à la hâte quelques mots en guise de faire-part. Ne sachant pas de quoi faire part à qui, Jean-Claude Hemery, poursuivant sa « non-œuvre », prolonge ce texte, toujours le même, qu'il ne cesse d'écrire. Après les aphorismes sarcastiques de *Curriculum vitae*, et les effets de perspective d'*Anamorphose*, *Faire-part*, dans ses feuillets grignotés par la mort, laisse entr'ouvrir des veritables éblouissements.

Dans cette lettre à personne, faite de quinze fragments, un « mauvais vivant » soliloque à mi-voix, ressasant son malaise. Ce que l'on voit de lui ? Presque rien. Attent par la quaresimale, il garde lassitude et dégoût (*Curriculum vitae* rappelle le *Scandale de Funes*), sans pour autant se résigner à la vie comme on dit qu'elle est, avec « du meilleur et du pire, à boire et à manger ». Entre peur et angoisse, les cauchemars s'égrenent. Se voir enroulé dans un terrier kaïfien, jouant à l'ions une étrange partie de collin-mallard, ou témoin annélique et muet d'un monde disparu : où est-on le plus près du malheur absolu ?

C'est de cela que font part ces propos en « lambeaux », fausement autobiographiques, bribes d'un livre jamais fini qui

échapperait à l'auteur autant qu'au lecteur. L'essentiel est ce qui reste à dire, ce qui se faufile dans les trous du discours le plus convenu : « Je suis comme je suis j'appelle, honni soit qui mal y pense, un chat, sans respect, un chat, passez-moi l'expression... » « Ça parle », même et surtout s'il n'a rien à dire, tant que subiste le jeu des mots, avant que le violent oubli ne consume tout dans une noire incandescence ; tant que le langage peut encore ramener les pulsations palpitantes, les sensations éblouies, avant le dernier engourdissement.

Au cœur du recueil, « Eau-forte » évoque admirablement le rêve d'un dessin qui, à peine esquissé, disparaît, comme lorsque le mortuaire de l'écrit se fait à la fois la trace et sa dissolution puisqu'il est vain d'espérer « s'écrire et s'effacer d'un seul mouvement, même happé par l'indéchiffrable nuit, on demeure sans l'avenir voulu dans des mémoires étrangères. Il ne reste que la ressource de dédier à autrui (« Et toi, toi... ») un « palimpseste effrayé » dont les fulgurances embrasent malgré le lyrisme assourdi et la dérision violente.

MONIQUE PETILLON.

\* FAIRE-PART, de Jean-Claude Hemery, les Lettres nouvelles, Denoël, 176 pages, 30 F.

## histoire

## Rosa la Rouge

● Une thèse volumineuse et une nouvelle édition de ses lettres éclairent différemment le visage de Rosa Luxembourg.

La fin tragique de Rosa Luxembourg — assassinée froidement et jetée dans un canal du Tiergarten, à Berlin, par des militaires — semble avoir compromis la destinée de son œuvre. En dépit des efforts accomplis pour sauver son héritage, pour rassembler ses lettres, de nombreux documents sont demeurés pendant longtemps presque inaccessibles. Il fallut attendre les années 60 pour que paraissent les premiers travaux réellement scientifiques. La thèse que Gilbert Badia lui a consacrée, qui retrace sa vie, son action de théoricienne et de militante, est sans aucun doute l'ouvrage le plus complet que nous possédions jusqu'à présent sur sa place au sein du marxisme. Deux volumes de correspondance permettent de suivre l'itinéraire politique de Rosa Luxembourg et la genèse de ses travaux.

Spécialiste de l'Allemagne de Weimar, auteur d'essais sur le spartakisme et d'une volumineuse *Histoire de l'Allemagne contemporaine* (1), traducteur de Marx et de Brecht, Gilbert Badia cherche à saisir à chaque instant la réalité mouvante d'une époque et d'une personnalité.

Il a en accès à de nombreux documents inédits et propose une synthèse d'une valeur inappréciable sur l'ensemble des polémiques auxquelles la militante prit une part active, des premières batailles au sein de la social-démocratie à l'assassinat final, des relations mouvementées avec Kautsky aux polémiques avec Lénine. C'est l'histoire du mouvement spartakiste, l'une des périodes les plus tragiques et les plus confuses de l'histoire contemporaine qui revit ici.

Les lettres réunies dans le volume *Vie et lutte* furent écrites entre 1891 et 1913. On y suit le développement de la pensée de Rosa Luxembourg, les contacts qu'elle a noués dans la social-démocratie, leurs péripéties. Leur style va de la froideur de l'analyse économique à l'humour, à l'ironie et même au lyrisme le plus exalté. On y découvre une jeune femme passionnée par les problèmes de son temps, révoltée par les injustices sociales, qui fraye lentement son chemin vers le marxisme. Lorsqu'elle arrive à Berlin, le S.P.D. n'a encore qu'une faible audience parmi les intellectuels. Cette femme, étrangère, polono-juive, « gauchiste », qui va occuper une place capitale

(1) Editions sociales, 2 volumes. (2) « Spartakus » vient d'être réédité par la Revue de la gauche, de Rosa Luxembourg, dans la traduction de Marcel Ollivier.



\* Destin de Lénine. Copyright Opera Mundi, New-York Book Review.

dans la presse sociale-démocrate allemande, éveille autant d'affections sincères que d'hostilités. Kautsky incarne à ses yeux un immense espoir mais elle ne tarde pas à découvrir ses faiblesses et rompra avec lui en 1910. Elle ne semble vivre que dans le corps-à-corps avec les idées et dans la lutte quotidienne aux côtés des ouvriers auxquels elle s'adresse dans les meetings, comme en témoignent les lettres écrites entre 1906 et 1908 enthousiasmées par la première révolution russe.

## Une défaite dans la victoire

Dès 1914, elle est en liberté surveillée. A peine sortie de prison, elle se lance à nouveau dans l'activité révolutionnaire aux côtés de Liebknecht. Elle est internée une seconde fois par ordre de l'autorité militaire. L'effondrement du mouvement ouvrier face à la guerre est l'expérience fondamentale à partir de laquelle elle cherche une issue. Pendant quatre ans, elle analysa la crise de la social-démocratie, reconnaissant dans Octobre 1917 « un véritable tournant » sans oser croire que le succès de Lénine sera durable.

La révolution allemande de 1918 l'entraîne comme un tourbillon. Elle s'y brûle, plus qu'elle ne s'y consacre. Bravant tous les dangers, Rosa est devenue, avec Liebknecht, le cible de toutes les attaques. La gauche révolutionnaire, organisée désormais en parti communiste, ne dispose pas des forces capables de faire face à une telle situation.

Comme la si bien dit Liebknecht, la semaine spartakiste sera une défaite dans la victoire. Les gravures de Gros ne sont que trop vraies : tandis que les corps des ouvriers jonchent les rues, Noske et la bourgeoisie répriment au champagnement la révolution assassinée. Poursuivie par la police et les mouchards, Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht ne quitteront pas Berlin. Après la défaite de l'insurrection, ils seront sauvagement assassinés. Lors de l'anniversaire du parti, Erwin Piscator lira encore le dernier discours de Liebknecht, « Malgré tout », tandis que son cadavre apparaissait sur un écran, parmi d'autres images de la révolution. Les ouvriers de Weidling attendront longtemps de voir Rosa réapparaitre à la tête des manifestations, ne pouvant croire à sa mort.

Les éditeurs, en confrontant les traductions déjà connues de sa correspondance aux originaux, y ont réinséré de nombreux extraits de lettres, coupés par pudeur, car trop personnels. Ils éclairent différemment la personnalité de Rosa. L'image traditionnelle de « Rosa-la-Rouge » a souvent quelque chose d'inhumain. Ces lettres nous la révèlent, au contraire, familière, en proie au doute et à la solitude : créature de chair et de sang. On comprend à la lire le grand symbole qu'elle représente. Rien d'étonnant si ces simples mots « J'étais, je suis, je serai » ont été repris récemment comme titre d'un film tourné en R.D.A. sur la dictature chilienne. Il y a dans la vie et les écrits de Rosa Luxembourg (2) quelque chose que rien ne peut assassiner : le courage et la générosité les plus extrêmes alliés à la lucidité.

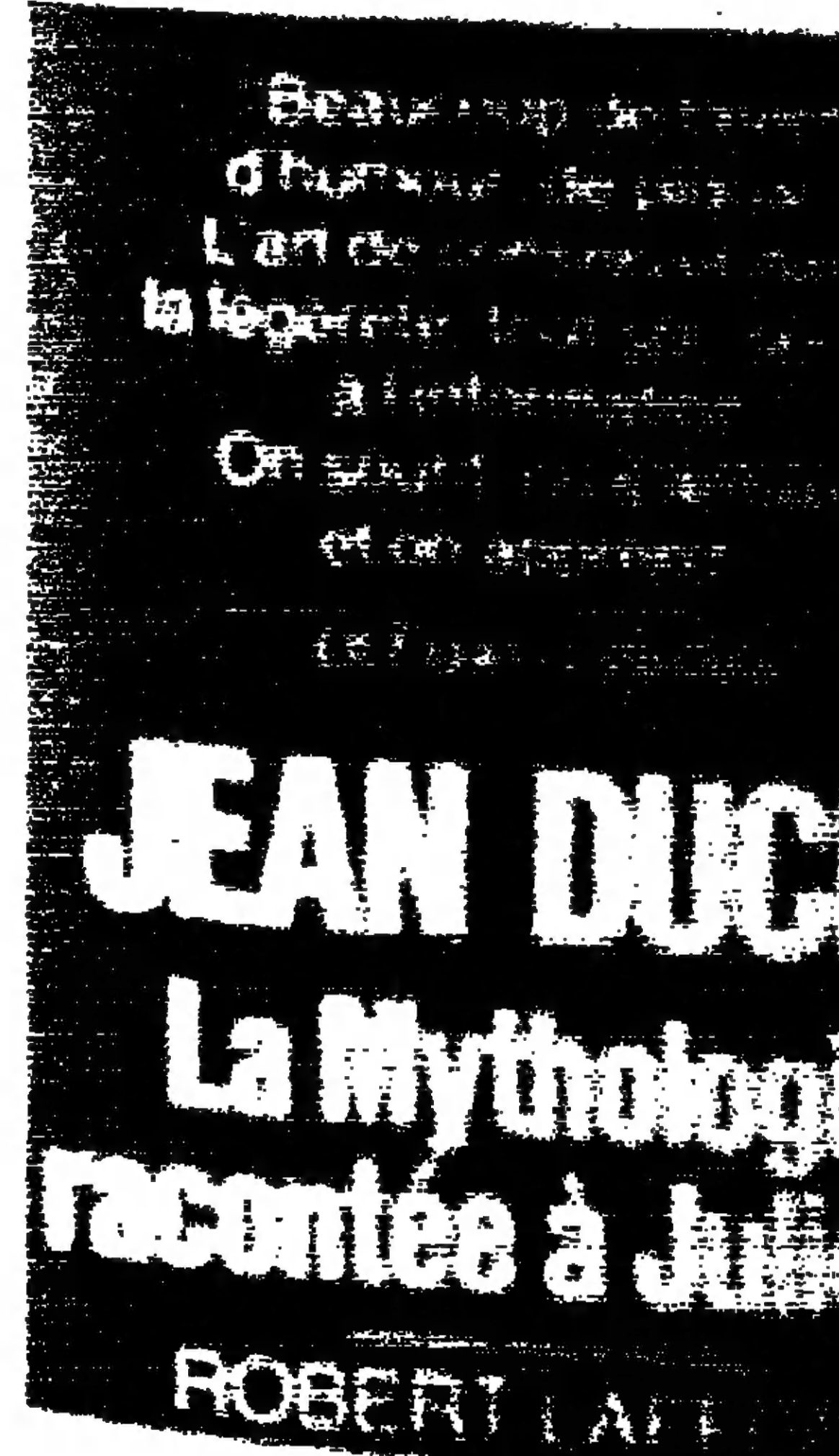
JEAN-MICHEL PALMIER.

\* ROSA LUXEMBOURG. JOURNALISTE, POÉTISSE, RÉVOLUTIONNAIRE, de Gilbert Badia, Editions sociales, 930 p., 130 F.

\* CORRESPONDANCE 1891-1914, VIE LA LUTTE, de Rosa Luxembourg, Margot 422 p., 55 F. — CORRESPONDANCE 1914-1918, PRYAT, JE SUIS, DE SÉRIAL, Margot, 422 p., 55 F.



## Le corps de l'amour





histoire

Rosa la Rouge

● Une thèse d'histoire sur la vie et l'œuvre de Rosa Luxemburg.

L'histoire de Rosa Luxemburg, une femme d'exception, est racontée dans ce livre. Elle découvre une étrange figure...

sciences humaines

La «pensée sauvage» des conquérants

● Une ethnologue explore les gravures du temps passé comme on fait un relevé de terrain. Elle découvre une étrange figure...

N'est pas croire. La Sauvage aux seins pendants n'a rien d'un livre désinvolte. Au contraire, il est tout de rigueur et de précision. Plein de précautions universitaires. Écrit en dialecte, Bernardette Bucher y décode une série d'images extrêmes des Grands Voyages, vaste compilation sur la conquête de l'Amérique qui fut éditée par la famille des de Bry, entre 1590 et 1634. Alors, direz-vous, quels sont ces seins qui pendent ? Vite.



Scène de cannibalisme (détail d'une des gravures sur cuivre illustrant les Grands Voyages de Théodore de Bry).

livre : pour une fois, l'anthropologue retourne contre lui-même sa technique. Son regard inquiet et d'opiniâtreté, elle s'interroge sur la «pensée sauvage» des conquérants. C'est que, en effet, sous le mythe de «la femme aux seins pendants» se cache un discours implicite. Celui de l'homme blanc qui s'érige lui-même en modèle de saine normalité.

naïves — qui hésitent entre l'arrogance et le bestial — sont loin d'être innocentes : elles forment un véritable rituel de domination. Elles priment l'ethnologue et le meurtre. Voilà pour l'essentiel. Il sera sans doute reproché à ce livre de solliciter de trop près l'œuvre de Claude Lévi-Strauss. De manquer d'invention, de brio et, ici et là, d'habileté. N'empêche que, à sa façon, il nous introduit à un moment privilégié de notre histoire et nous rappelle que l'Amérique n'est pas d'abord la réalité d'un continent : c'est un vide mythologique qu'il fallait combler.

JACQUES MEUNIER.  
★ LA SAUVAGE AUX SEINS PENDANTS, de Bernardette Bucher. Hermann, coll. « Savoir », 272 p., 48 F.

Le corps de l'amour

● Deux jeunes auteurs bousculent joyeusement les normes.

Le discours amoureux est une maison sans fenêtres. Tout y est bien rangé. La rigueur y veille sur l'équilibre et l'harmonie. C'est propre. C'est rassurant. En amour tout discours est contournable. Il peut être ému, séduisant, joli, comme il peut être de trop. Mieux vaut alors célébrer le déséquilibre, le flot et le vertige, le flou. Là au moins, le plaisir est une prairie où il n'y a pas de maison. Des fenêtres sans cadre sont ouvertes sur le tourbillon qui a répudié les mots choisis et bien agencés, ouvertes avec la complicité des regards dans l'humour et les grands éclats de rire.

époque réprochable découle directement de la domination masculine, car la jouissance de la femme est un territoire inabordable, hors d'atteinte de toute parole, de toute réduction. L'homme ne veut pas comprendre qu'il n'est qu'un enlèvement, un exilé perdu dans ce territoire qui n'en finit pas de recommencer dans le désordre le plus fou. Les amants n'auraient-ils rien à se donner, rien à offrir ? Bruckner et Finkielkraut en sont persuadés : l'étreinte n'est pas un dialogue (ou alors c'est un dialogue de sourds). Les deux écrivains qu'une impuderie éperdue : « Aimer l'autre, c'est préserver son étrangeté, reconnaître qu'il existe à côté de moi, loin de moi, non avec moi. » Cette démythification de la Norme et des nouvelles illusions (de Reich à Meignan) est joyeuse. Elle dérange et saoule. Ce qu'il y a de remarquable dans ces textes, c'est qu'ils véhiculent, comme dans une « jam-session », une grande puissance de désorganisation, qui vise à la nudité complète : il s'agit d'enlever tous les masques déposés depuis des

siècles sur le corps de l'amour, pour parler le langage de l'altérité, sans faste ni idéologie — celui de la musique, orientale de préférence, car « elle est folle dans sa monotonie même », imprévue et irrégulière comme la jouissance de la femme. « Le nouveau désordre amoureux » invite donc les amants à aller dans la prairie pour « partager l'ignorance insurmontable l'un de l'autre », par-delà toute intimidation. Si ce livre est merveilleusement « féminin », à aucun moment Bruckner et Finkielkraut ne parlent « pour » la femme. Ils l'avouent : « Sur la féminité, nous ne savons rien. » Ce livre est essentiel par la vie qui en déborde, par l'humour et tout simplement le bonheur qu'il contient. Il brosse tous les codes du plaisir et en premier le code de l'érotisme masculin qui sévit dans les textes et encore plus dans la vie.

TAHAR BEN JELLOUN.  
★ LE NOUVEAU DÉSORDRE AMOUREUX, de Pascal Bruckner et Alain Finkielkraut. Seuil, coll. « Fiction et Cie », 320 p., 45 F.

lettres étrangères

UN DROLE DE CHARIVARI...

(Suite de la page 7.)

Elle rêve : elle a neuf ans, elle se promène dans la forêt, elle va à l'enterrement de sa grand-mère, c'est une très belle dame, le voudrai lui donner un baiser, elle tient une des mains froides au moment où le ministre commence l'adieu à la morte, maintenant la vieille dame est partie et il est temps que vous partiez aussi. Non, s'il vous plaît, je ne veux pas m'en aller. Elle est transportée dans le valon tranquille, la voix est celle du vent et des roseaux.

fait part de la nouvelle. « Ton père est très heureux, dit la générale. Il compte sur un petit-fils ». Des invités avec leur sac de tics et stéréotypes. Un défilé de grotesques, des adolescents informes, des vieillards déformés, des handicapés de l'âme et du corps. Des mots, des portées de mots cacophoniques. Cris et chuchotements. Bruits et fureur. Klaxons, rires, éclats de disques rayés. Un casse-tête.

Rêves, cauchemars et fantasmes en série. Ces enfants de quarante ans, ces gosses de la classe moyenne, ces déséquilibrés de l'opulence ont peur. Peur de mourir. Peur de donner la vie. Peur de faire l'amour. Peur de vivre. Un peu comme ce personnage de Sherwood Anderson qui est dans les bras d'une femme, il se sent réduire à une allure vertigineuse, un adolescent, un

enfant, un bébé, un fœtus dans le ventre d'une mère. Homme ou femme, ils n'ont qu'un désir, un désir commun : fuir. Au cours de cette ripaille médiévale qui dure deux jours et deux nuits, les époux s'enfuient chacun de leur côté. Henry prend l'autobus, il se croit poursuivi par une femme qui ressemble à Emily et qui se noie ; il est ramené au bercail par son père. Emily s'embarque dans le « militaire » (voiture militaire de la générale) ; elle consulte le docteur Smith qui la « rivette à coups de mallette » ; elle rentre, chaperonnée par sa mère et libérée de l'éventuel enfant. A la maison, la fête continue, charivari.

« La canne du pasteur heurte le rebout dans son rêve et le fait se réveiller dans le noir. » Un geste de rêve modifie la réalité, et inversement. Le conscient et l'inconscient forment une texture réversible. Dislocation du temps et de l'espace. Écriture hachée. Des cascades d'actions s'accumulent, cruelles, brutales, violentes. Une fabulation — poétique ? picaresque ? comique ? tragique ? On songe à Faulkner et à Nabokov.

Fantômes en série

La fête. Leur mariage ? Des poignées de riz qui manquent leur but. L'annonce d'une naissance après quarante années de mariage ? Emily, en pleurs, leur

Lolita, héroïne de toutes les censures

(Suite de la page 7.)

Trois mois plus tard, c'est le 13 mai : le ministre fait appel auprès du Conseil d'Etat, et cette fois-là je me fais pulvériser. Lolita est re-interdit. Après le 13 mai, on ne gagne plus contre la police.

A une plus humble échelle je puis dire que ce livre a aussi bouleversé ma vie. Comme il a changé celle du grand homme qui vient de disparaître, Vladimir Nabokov. Avant Lolita il n'était rien, un obscur professeur promis seulement à une obscurité croissante. Après Lolita, c'était Jupiter tonnant, et à chaque coup de foudre — *Pin, Pin, Pin, Pin* — la terre a tremblé longuement.

C'était un homme difficile, impossible, inaccessible à la fragilité des sentiments ordinaires. Mais il faut pourtant bien qu'il y ait des hommes comme lui, ne serait-ce que pour remplir la vie d'hommes comme moi.

MAURICE GIRODIAS.

En supplément à cette longue nouvelle qui donne son titre à l'ouvrage et qui précède, en l'annonçant, la fantastique trilogie de John Hawkes (1), deux brèves nouvelles inédites et surtout une pièce de théâtre : un dialogue entre un père qui veut se suicider dans une salle de bains et son fils, de douze ans, à la porte, qui essaie de l'en dissuader. En lui jouant du violoncelle.

PIERRE DOMMERGUES.

(1) Les Granges de sang ; la Mort, le Sommeil et le Voyageur ; l'Alimodrame, collection « Lettres nouvelles » (Denoël).

★ CHARIVARI, de John Hawkes. Traduit de l'anglais par René Dailly. Collection « Lettres nouvelles », Denoël, 216 pages, 41 F.

LA TROMPETTE ET LE NUAGE

CRIVAIN yougoslave, Gili Kosmac a connu une vie itinérante à la suite des changements politiques survenus en Slovaquie et assumé achèvement de hautes responsabilités littéraires dans son pays. Né en 1910, ce n'est qu'en 1950 qu'il entre vraiment dans la littérature avec un recueil de nouvelles, *Un jour de printemps*, devenu très populaire. La publication du roman intitulé *La Ballade de la trompette et du nuage* a consacré définitivement la place de l'écrivain dans les lettres slovaques. Jean Durand-Monty vient d'en faire la première traduction en français.

Un écrivain, Peter Matšens, se retire dans un village pour écrire l'histoire d'un homme qui, pendant la guerre, devient un héros malgré lui. Cela donne une ballade mystérieuse, entre le réel et l'imaginaire, avec des personnages dont on ne sait jamais s'ils sont des fantasmes ou non.

Un secret semble hanter la forêt slovaque. Il y a la jeune fille silencieuse que le poète rencontre près de la rivière, le vieillard et l'enfant seuls dans la nature, unis par l'énigmatique mélodie d'une trompette, cependant que l'écrivain s'interroge constamment sur le processus de sa création. Tout au long de ces cent soixante pages, nous assistons aux détours de la pensée de Kosmac, aux interférences entre son récit, sa recherche et ses rencontres.

Ce roman fourmille de connotations poétiques, symboliques. Pourtant en lecture, ponctuée de dialogues de paysans qui se déroulent comme des litanies, n'est pas toujours aisée. L'angoisse de l'écrivain devant l'écriture donne au texte sa charge de complexité et, en même temps, parce qu'elle est obsédante, tend à en épuiser le charme.

FRÉDÉRIQUE LONGUET-MARX.

★ LA BALLADE DE LA TROMPETTE ET DU NUAGE, de Gili Kosmac. Publications orientalistes de France, 165 p., 32 F.

ice cachée

Le réalisme organique est devenu la Norme dominante. Il est aussi totalitaire et triste que le réalisme socialiste. Ce qu'on abolit en revanche, ce sont les différences dans le vécu pulsionnel du masculin et du féminin, comme si la jouissance était une indifférente neutralité. Le discours politico-sexuel ne ferait que renforcer la suprématie de l'homme sur la femme, avec cette fois-ci l'alibi de l'idéologie libérale.

rais vivant

L'orgasme, soulignent Bruckner et Finkielkraut, est une illusion masculine qui n'a pas d'avenir. C'est ce qui permet à l'homme — surtout celui qui se défend d'avoir un comportement phallosocial — de cumuler dans sa stratégie deux intimidations : la Norme et la Grâce. Bruckner et Finkielkraut citent Flaubert : « La bêtise consiste à vouloir conclure. » L'orgasme est une conclusion (chez l'homme) qui « garantit la paix civile des organes ». La mythologie de la virilité se résume dans cette chute. Or tout se passe comme si, dans cette chute, la partenaire devait « conclure » aussi. Cette façon abusive de dénouer le prix d'excellence de la réussite

Beaucoup de talent, d'humour, de piquant. L'art de conserver dans la légèreté, tout son sérieux à l'information. On sourit, on s'amuse, et on apprend.

Le Figaro Littéraire

**JEAN DUCHE**

**La Mythologie racontée à Juliette**

ROBERT LAFFONT

**ZOÉ OLDENBOURG**

**Visages d'un autoportrait**

« Cet autoportrait sévère et sombre — l'auteur a une vision apocalyptique du monde de demain — apparaît comme un hymne à la vie. »

Jacqueline Piatier - Le Monde

**GALLIMARD**



# Le Monde

## L'ÉTÉ

LAMPIONS A PARIS

### Bal bleu, bal blanc, bal rouge

LES deux grandes jeunes filles suédoises et vagues démagogues qui voulaient — comme c'est excitant — boire un pastel sans eau ? Et ce garçon de café hilare, un peu ivre, leur expliquant, en japonais, que telle n'était pas l'habitude indigène, mais qu'après tout aucune loi de la République n'oblige quiconque à mouiller le lait d'anis ? Voyons. C'était quand, ce suave moment ? Avant la danse du ventre dans cet extraordinaire bistrot arabe de la rue Volta ou après ? Après la sardane des Catalans espagnols, ce sautillonnage fou entre les portebelles renversées de la rue Montmartre, ou avant ?

Peut-être bien pendant que ce type-là au bar, yougoslave ou quelque chose comme cela, s'écroulait en tout cas, somnait, avec autant de larmes de bière que des billets de 10 francs, un jeune accordeoniste de lui jouer des *Kalinka*, *Kalinka* jusqu'à plus soif ? Qui sait, la nuit fut dure. Au départ, il y avait eu le bal bleu. Inédit, celui-là. C'était sur un terrain vague, derrière les palissades entourant un ancien square désaffecté — sainte rénovation — rue Verneuil. Là, justement, on doit, ou devait, passer la radiale. Au-dessus de

la buvette où deux jeunes gens fardés comme de vieilles cocottes et le visage constellé de paillettes vendaient de l'orangeade, du gâteau au chocolat et des badges « *pointes et pédales en lutte* », une banderole annonçait la couleur : « *Le ghetto, c'est fou, les homos dansent dans la rue* ».

Il, elles, étaient venus pour cela en effet : danser, affirmer, crier ensemble l'écroulement de leur bastille. Hélas, échappa-t-on si facilement à son ghetto sur un terrain vague, parce qu'on est en couple et qu'on se tient la main, qu'on flirte sous les marionnettes précocement j'aurais, qu'on batifole dans l'ex-bac à sable des enfants et qu'on lance ce défi aux seules étoiles et aux innombrables aveugles de ne vouloir être que ce que l'on est ?

A minuit et demi, le bal n'avait pas commencé. On avait tout prévu, sauf la musique. Alors, les organisateurs, les responsables du Front de libération des homosexuels interpellèrent un groupe de musiciens chinois découverts qui errait à portée. La fête a débuté dans la fureur des tambours et à la lueur de feux de Bengale. Fête ni amoral, ni choquante, ni risible, ni pitoyable. Fête tout simplement ratée.

#### Des « guinches » à l'échelle humaine

Ensuite, il y eut les bals « blancs ». Ceux de la municipalité, qui avait organisé une opération Paris-Villages. Car c'est évident, n'est-ce pas, la capitale n'est aujourd'hui encore qu'une juxtaposition de gros bourgs et une succession de petits trous perdus et pas chers, où chacun a ses racines. Enfin, du moins la capitale des 14 juillet officiels. A chacun sa valise donc, à chaque quartier son « guinche », ses petits bals à l'échelle humaine. En prime, pour les provinciaux et pour les banlieusards, une autre initiative avait été prise : celle d'organiser des méga-bals aux portes des gares parisiennes. Ainsi se trouvaient résolus les problèmes fléaux de transhumance : suffisait de descendre du train, de faire quel-

ques tours et de s'en retourner. L'idée était bonne. Enfin, elle le paraissait, s'il n'y avait pas eu télescope avec une donnée un peu oubliée : les départs en vacances le 13 juillet au soir.

Mais, après tout, au diable tous ceux qui durent prendre leur taxi ou leur train à l'abandon : la fête, elle, fut très réussie. Des bals immenses, réunissant des dizaines de milliers de personnes dansant la valse au pied de la tour Montparnasse ou dans la cour du Havre à Saint-Lazare, poussant la java triomphale à Austerlitz, pliquant une marche entre la gare de l'Est et celle du Nord, ou « tangosant » avec les derniers des apaches à la Bastille. Une belle grande fête populaire avec, en prime, ces chanteurs lancés dans leur

épreuve des six gares et venant pousser la « canonnnette » dans l'odeur de mière, de parfums de merguez, de pétards, entre les batailles de confettis et quelques menues bagarres.

Il restait, après que Mme Line Renaud eut exécuté la *Madison*, gare du Nord, à voir les bals « rouges », ceux de la « liberté », organisés par le parti communiste, un peu partout dans Paris.

N'était-ce la présence de nombreux bonnets phrygiens, de banderoles, les déclarations et la joie du triomphe manifeste rue d'Enghien, devant les imprimeries du *Parisien libéré*, rien dans ce Paris en fête ne ressemblait davantage à un bal « rouge » qu'un bal « blanc » : même succès, même durée, même recette.

Paris dansait tout Paris dansait ailleurs, partout au hasard de ces trottoirs livrés pour un soir aux orchestres amateurs, aux mangueurs de feu, aux jongleurs, aux petits argousins, à la vie. Au hasard de ces quartiers.

Montmartre, Ménilmontant, Montparnasse, la Contrescarpe, de tous ces petits bals cette fois tricolores ; au hasard enfin de ces bistrots bondés, de ces restaurants prenant leurs aises sur la chaussée. Ce Paris-là, celui des « parigots », des travailleurs immigrés, des taxis guenlauds, des jeunes gens flageolants et des filles plant fort, a tenu le coup fermement jusqu'aux aurores.

À cœur des anciennes halles, certains se sont retrouvés dans une caserne de pompiers, à l'architecture baroque. Là, les hommes en uniforme vendaient des enveloppes-surprises, proposant une visite au jeu de massacre, invitant à un stage à la buvette. Les amoureux flirtaient, les solitaires s'inquiétaient, les ivrognes s'accrochaient. Et puis, la musique s'est arrêtée, comme un disque sur un vieux phonographe à manivelle. Curieux : voilà qu'il ne faisait plus nuit, rue du Jour.

PIERRE GEORGES

### EN FAMILLE : les bienheureux du château de Versailles

« *REGARDE maman, c'est un lit comme celui-ci qu'il faudrait acheter* ». Le lit carré de Louis XV séduisit Valérie, qui garde intacte sa capacité d'étonnement. Et pourtant, elle en voit depuis deux jours ! Avec leur père ingénieur technico-commercial et leur mère laborantine à mi-temps, Valérie, douze ans, et sa sœur Fabienne, dix ans et demi, ont quitté Margnane dimanche. Pendant un mois, ils ne se séparèrent plus.

Pour les vacances précédentes, la famille louait une maison ou un appartement en Espagne, avec un autre couple. « *J'en avais assez de faire la cuisine, avoue Mme D. Les achats, les repas, la vaisselle, ce n'était plus des vacances. Les maris faisaient quelques courses et on simplifiait le plus possible. Mais le seul souci de composer les menus me gâchait les journées. Au moins, cette année, pendant quinze jours, j'ai la paix !* »

Quinze jours pendant lesquels la famille séjourne d'abord dans la région parisienne, dans le pavillon prêt pour l'été qui vit en appartement, au centre de Paris. Puis à Vannes, chez des cousins, « des cousins de cousins » pour être précis. Puis, les châteaux de la Loire, au retour.

« *Pas tous : Chenonceaux, Blois. A ce moment-là, les deux filles seront saturées ; alors, on rentrera et on passera deux semaines aux environs de Cannes, dans la maison des beaux-parents.* »

Saturés ? Depuis deux jours, la famille a « fait » la tour Eiffel, le Louvre, l'Arc de triomphe (« *On n'a pas pu monter, c'était fermé* »), Montmartre (« *Les peintres qui croquent un portrait en deux coups de pinceau ou de ciseaux* »). Aujourd'hui, Versailles.

« *Toutes les pièces se ressemblent un peu, mais c'est beau.* » Les D. expérimentent ce que sont les « nouvelles formes de vacances » : « *C'est la première fois qu'on essaie de faire des vi-*

#### INSTANTANÉ

### Voir Cherbourg sous la pluie

C'EST une idée folle qu'a eue Yoko Higuchi à l'âge de treize ans dans un cinéma de Tokyo en voyant les *Parapluies de Cherbourg*, le film de Jacques Demy. Ce jour-là, en effet, elle s'est tout simplement promise de ne pas finir sa vie sans avoir vu la ville de la cité normande. « *La ville des parapluies* » comme elle l'appelle.

Sept ans ont passé, et Yoko vient de réaliser son rêve : elle est à Cherbourg. « *A 10 000 kilomètres de Tokyo* », précise-t-elle non sans fierté. Et si elle osait, elle s'élancerait dans la rue en chantant, comme Catherine Deneuve dans le film lorsqu'elle part retrouver son amoureux.

De beaux yeux noirs légèrement bridés, de longs cheveux de jais qui lui tombent sur les épaules, un gentil sourire aux lèvres, Yoko Higuchi a vingt ans et du charme à revendre. Elle est étudiante à Tokyo. Etudiante en littérature française. Aussi parle-t-elle couramment notre langue.

Yoko n'est restée que quelques heures à Cherbourg. Elle a parcouru ses rues, flâné sur les quais, fait quelques emplettes et envoyé quantité de cartes postales toutes marquées d'un petit parapluie.

« *A part le port, je n'ai rien reconnu de ce que j'avais vu dans le film, a-t-elle confié, et j'ai cherché en vain le magasin de Geneviève, l'héroïne. La ville m'a paru très différente. Je m'attendais à tout autre chose. De Tokyo, je voyais Cherbourg comme une ville amie, un endroit familier. Je croyais tout connaître. En fait, je n'y sens rien du tout.* »

Déçue ? « *Oui, un peu* », répond Yoko en s'exclamant presque. Et, polie, elle ajoute : « *Cherbourg est une jolie ville. Elle a du charme, un charme — comment pourrait-on dire — un charme ordinaire. Mais elle n'est pas telle que je l'imaginai. Elle est plus grande, plus impénétrable, moins chaleureuse.* »

« *Et il y a même du soleil* », soupire la jeune étudiante japonaise, qui avoue d'autre part sa déception de n'avoir pu revoir le film sur les lieux mêmes de son tournage. « *Je croyais qu'on le projetait en permanence.* »

Yoko était un peu triste en quittant Cherbourg. « *Je suis très contente d'être venue et en même temps un peu déçapée. De loin, on se fait toujours un tas d'idées, et une fois sur place...* »

ROLAND GODEFF

sites, explique le père. Jusqu'à présent, les filles étaient trop petites. Ça a l'air de les intéresser. Mais, s'empresse-t-il d'ajouter, c'est un simple surcoût que nous faisons.

Les D. sont des gens heureux. Heureux d'être ensemble. « *On aurait scrupule à envoyer nos enfants d'un côté et à partir du nôtre. La famille, bien sûr que ça compte pour nous ! On a fait des enfants, ce n'est pas pour les laisser pendant les vacances !* »

Dans quelques années, les filles devront aller à l'étranger, « *sejourner linguistiquement, nous le savons. Pour l'instant, on en profite.* »

Ces quinze jours leur coûtent 3 000 francs — deux fois plus que les dépenses ordinaires, mais ils sont couverts par l'avance de prime de fin d'année.

Après la galerie des Glaces, l'Opéra royal, tout en bois sous l'aspect du maître et du laplasm, les appartements privés. Il est trop tard maintenant pour

visiter les Trianons. Ils font cependant flâner dans le parc, du côté de chez Marie-Antoinette et de sa bergerie. Demain, ils verront Benbow, ensuite le musée Grévin. « *On va rentrer sur les genoux* », dit Fabienne.

Valérie s'étonnera encore : « *La chambre de la reine ? Elle ne dortait donc pas avec le roi ?* ». Les questions pleuvent. Papa et maman s'efforcent de répondre, en tirant à eux éperdument tous leurs souvenirs d'histoire. Des vacances toutes simples. « *Se parler ? Mais on se parle déjà toute l'année.* »

Les D. sont des gens heureux. « *Un travail qui plaît, des enfants, pas de problème de santé, des salaires corrects.* » Une inquiétude point, à peine perceptible : l'an prochain, avec les élections, si ça changeait. « *Bah, on y pensera deux semaines avant !* » Des gens heureux en vacances.

CHARLES VIAL

FEUILLETON - N° 4

# LES ENVOÛTÉS

par Witold Gombrowicz

Waltchak, issu d'un milieu social très pauvre, a découvert le tennis en vacances dans les baies d'un club de province. Engagé comme entraîneur personnel de Mlle Okholowska, au manoir de Polka, il se révèle dès le premier jour supérieur à sa partenaire, ce qui lui vaut comme l'une des très bonnes raquettes de Pologne. Celle-ci le supporte mal et l'interrompt brutalement et sans explication le premier soir engagé entre eux.

« *Où avez-vous appris à jouer ?* s'exclama Mme Okholowska. Je m'y connais un peu. Vous commettez encore des fautes élémentaires, mais vous avez un talent hors du commun ! Vous-même auriez besoin d'un entraîneur ! »

« *Quel brio ! Quelle précision !* s'exclama l'une des dames, opulentes blonde aux yeux globuleux. Surtout ces coups croisés... Inouïs ! »

« *Prodigeux !* fit la seconde, filiforme et osseuse. Quelqu'un peu trop brutal à mon gré. »

« *Je ne vois pas la ressemblance,* répondit sèchement Mme Okholowska. Certainement, chère madame, certainement, voyons, quelle idée ! Et pourtant, il y a je ne sais quel de semblable, cette détermination, cette violence de tempérament — ce n'est pas naturel, qu'une impression. N'allez surtout pas, chère madame, le prendre à la lettre. »

Mme Okholowska étouffa un soupir. Les sempiternels discours critiques et didactiques du conseiller Chymchek n'étaient rien en face de ce que lui faisaient endurer ces dames. L'une aussi maigre, acérée et froide que l'autre était corpulente, chaleureuse et expansive. Toutes deux ne manquaient aucune occasion de la traverser ou de lui lâcher quelque impertinence.

Mme Okholowska, en général insensible à leurs sarcasmes, accusa cette fois le coup. Leur remarque comportait un fond de vérité. Il existait en effet une ressemblance non pas physique — et c'est ce qui l'inquiétait — mais indéfinissable, insaisissable, où

elle reconnaissait une présence de mauvais augure, quoiqu'elle ne pût saisir l'origine de ce qui se passait ainsi sa fille et ce... M. Waltchak.

Il lui semblait qu'il fallait chercher ce lien dans une similitude de caractère, une parenté de nature. C'était à coup sûr quelque chose de mauvais, voire de ténébreux. Mme Okholowska se passa la main sur le front. Après tout, ce n'était peut-être qu'une illusion ?

« *Revenons déjeuner* », proposait-elle.

« *Le prirent sans se presser le chemin du retour.* »

Waltchak, qui, dès la fin de la partie, était passé de l'autre côté du court pour se calmer, n'entendait pas ce qui se disait, mais sentait les regards posés sur lui. Maintenant encore, quelqu'un l'observait. Ce n'était pas Maya.

Elle bavardait à l'écart avec un homme de belle prestance et de mise soignée en qui il eût vite reconnu le compagnon de voyage du prince Holchanski.

« *Qu'est-ce qu'il lui prend de ne regarder comme ça ?* », se demandait-elle, furieuse.

Il tremblait de colère. La partie qu'il venait de jouer avec Maya l'avait mis hors de lui plus qu'elle ne l'avait ébloui. Ce qui l'avait le plus exaspéré, c'était la façon dont la jeune fille avait quitté le court sans desserrer les dents. Et maintenant elle bavardait avec son fiancé, comme si de rien n'était, alors qu'un quart d'heure plus tôt elle attendait la limite de ses forces.

Mais, au déjeuner (cette fois il mangeait à la table d'hôte), l'indifférence de Mlle Okholowska cessa de l'irriter, et commença même à l'amuser.

Elle devait être furieuse d'avoir été battue et mortifiée d'avoir été perdue toute la partie dominée par un simple entraîneur. Voilà ce que cachait son indifférence.

« *Elle est vexée !* », se dit-il, et cette pensée le combla d'aise en même temps qu'elle lui faisait entrevoir une sorte de familiarité.

Assis au bas bout de la table, il se sentit du coup plus proche de la jeune fille que tous les autres convives, son fiancé compris — et il eut la certitude que, sans en avoir l'air, elle observait ses moindres faits et gestes.

Pour s'en convaincre, il fixa son regard sur elle. Quoiqu'elle eût les yeux tournés dans une autre direction, elle devint, instantanément rouge comme une pivoine.

Elle baissa la tête, mais déjà son fiancé, M. Kholarwiski, racontait une anecdote qui provoqua le rire général.

Tout cela restait confus. Pourquoi avait-elle rougi ? Était-ce seulement à cause de sa défaite ? Pourquoi Maya dans la voiture. Kholarwiski, en effet, s'était-il mis à l'observer ? Et pourquoi sentait-il tous ces regards — même celui de Mme Okholowska — se fixer sur lui ?

Aussitôt après le déjeuner, Marian prit le chemin de la forêt. Il avançait d'un bon pas sur un sentier herbeux bordé de taillis, chassant les lourdes et grosses mouches qui se posaient sur ses bras nus.

Une joie insensée dilatait son cœur. Il revivait la partie du matin, il en revoyait tous les détails, et les cordes des raquettes résonnaient dans sa tête.

« *Est-il possible qu'il eût du talent sans le savoir et sans que personne s'en fût encore aperçu ?* Il devait à tout prix aller à Varsovie, qu'ils le voient, le jaugent et le hissent aux premiers rangs. Ensuite, il pourrait faire le tour du monde, comme Tichazski ! Une bouffée de chaleur lui monta au visage et l'excès de bonheur suspendit ses pas.

De nouveau, son imagination échauffée s'attardait aux quelques balles redoutables qu'il avait miraculeusement renvoyées. Aucun doute, il jouait mieux qu'elle ! Il était d'une autre classe ! Elle ne faisait pas le poids ! Il décida de lui parler le soir même et de lui demander de l'aider à prendre contact avec les joueurs de la capitale. Elle ne pourrait lui en vouloir longtemps. C'était une femme, après tout, et il

ne saurait y avoir de concurrence entre eux.

Et soudain, il se trouva au bord du fleuve qui dévalait paresseusement ses méandres à travers la forêt. Il se dévêtit et plongea dans le flot tiède et engourdi. Il nagea jusqu'à un petit banc de sable brûlé par le soleil. Une immense faiblesse le saisit.

Il s'assoupit.

Quand il se réveilla, le soleil déclinait. Waltchak repagna le rivage et enfila ses vêtements. Il fut pris d'une telle fringale de jouissance qu'il se mit à courir pour se calmer avant de rentrer. Il détaillait comme s'il se voyait lui-même.

Au bout de deux bons kilomètres de cette course, il se laissa tomber, sans force, au pied d'un grand chêne. Il enfouit son visage dans les mousses humides.

Soudain, il entendit une voix au-dessus de lui.

« *Il y a quelqu'un ?* »

Le garçon, stupéfait, releva la tête. Sur le chêne tout en haut, on devinait parmi les branches une forme humaine. La voix se fit entendre de nouveau : « *A l'aide !* »

« *Qu'est-ce qu'il se passe ? cria-t-il.* »

« *Pouvez-vous m'aider à descendre ? Je ne me sens pas bien.* » Waltchak n'eut aucune peine à grimper à l'arbre et, parvenu à mi-hauteur, il découvrit, assis à califourchon, tout près de la cime, s'agrippant au tronc, le professeur.

Le spectacle était si grotesque qu'il éclata de rire.

« *J'arrive ! cria-t-il.* »

« *Puis vite ! Je tombe ! Au secours !* »

Mais ce ne fut pas facile. Le tronc aminci pliait dangereusement et, de surcroît, le professeur se cramponnait à Waltchak, lui enfouissant les ongles dans la peau, en tremblant de tout son corps.

« *Est-ce que tu n'as rien d'autre ?* »

« *Oh non, rien du tout.* »

« *Alors, attends un peu.* »

« *Attends ?* »

« *Attends ?* »

« *Attends ?* »

« *Attends ?* »

« *Attends ?* »

« *Attends ?* »

« *Attends ?* »

liste officielle

© Copyright Stock et Rita Gombrowicz. Traduction Albert Maille et Hélène Włodarczyk.



# SPORTS

## LE TOUR DE FRANCE CYCLISTE

### La longue échappée du routier-sprinter

De notre envoyé spécial

Charleroi. — De plus en plus binaire, ce Tour de France. On n'a pas assisté, en l'espace de deux semaines, à la moindre attaque digne de ce nom. Et il faut que ce soit un routier-sprinter — le plus rapide de tous — qui s'échappe pendant des heures pour gagner une étape avec près de sept minutes d'avance.

Valençay à Charleroi, mercredi 13 juillet, Patrick Sercu a choisi la difficulté, alors qu'il pouvait se contenter de jouer les attentifs. Il a réalisé un exploit aussi brillant qu'attendu, lui le spécialiste des deux cents derniers mètres, en parcourant sans encombre 175 kilomètres à plus de 42 kilomètres-heure de moyenne.

Mais cette performance, pour remarquable qu'elle soit, ne constitue qu'un événement marginal. Elle ne participe d'aucune tactique cohérente et confirme la désignation d'un peloton qui n'a décidément pas envie de se battre. On attendait une offensive d'Eddy Merckx à travers la Belgique, sur un terrain où Louis Bobet et Jacques Anquetin assaillent autrefois des coups décisifs à l'adversaire. On imaginait que le leader belge mettrait à profit cette étape présumée stratégique pour éprouver les grimpeurs avant la montagne. Rien de cela. La fugue improvisée de Sercu aurait-elle torpillé le plan de Geminiani ? C'est peu probable, car rien n'empêcherait Merckx de déclencher une contre-attaque derrière son équipier, qui

lui servirait au contraire de point d'appui. Merckx a-t-il « endormi » Thurnau, Van Impe et Zoetemelk pour mieux les escoquer au moment de son choix ? C'est possible. Quoi qu'il en soit, il faut se rendre à l'évidence. Au troisième jour de course, le Tour n'a pas encore véritablement commencé, les seuls écarts notables entre les principaux favoris ayant été provoqués par une chute collective sur la route de Rennes. Les dix premiers du classement général se tiennent encore en moins de quatre minutes. Il n'est pas d'aller de Fleurance à Fribourg, en passant par le Tourmalet, l'Aubisque, le Lizoû, la Brétagne et la Belgique pour en arriver là ?

JACQUES AUGENDRE

**RÉSULTATS**

Classement de la douzième étape : Roubaix-Charleroi (192,5 km). — 1. Patrick Sercu (Bel.), 4 h. 39 min. 38 sec. (moyenne : 42,3 km/h) ; 2. E. Merckx (Bel.), 4 h. 40 min. 1 sec. ; 3. Van Impe (Bel.), 4 h. 40 min. 11 sec. ; 4. S. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 17 sec. ; 5. Van Katwyck (P-B), 4 h. 40 min. 22 sec. ; 6. W. Vandenbroucke (Bel.), 4 h. 40 min. 23 sec. ; 7. Zoetemelk (Bel.), 4 h. 40 min. 24 sec. ; 8. Laurent (Bel.), 4 h. 40 min. 25 sec. ; 9. V. Vandenbroucke (Bel.), 4 h. 40 min. 26 sec. ; 10. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 27 sec. ; 11. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 28 sec. ; 12. Merckx (Bel.), 4 h. 40 min. 29 sec. ; 13. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 30 sec. ; 14. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 31 sec. ; 15. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 32 sec. ; 16. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 33 sec. ; 17. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 34 sec. ; 18. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 35 sec. ; 19. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 36 sec. ; 20. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 37 sec. ; 21. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 38 sec. ; 22. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 39 sec. ; 23. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 40 sec. ; 24. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 41 sec. ; 25. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 42 sec. ; 26. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 43 sec. ; 27. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 44 sec. ; 28. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 45 sec. ; 29. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 46 sec. ; 30. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 47 sec. ; 31. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 48 sec. ; 32. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 49 sec. ; 33. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 50 sec. ; 34. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 51 sec. ; 35. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 52 sec. ; 36. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 53 sec. ; 37. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 54 sec. ; 38. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 55 sec. ; 39. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 56 sec. ; 40. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 57 sec. ; 41. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 58 sec. ; 42. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 59 sec. ; 43. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 60 sec. ; 44. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 61 sec. ; 45. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 62 sec. ; 46. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 63 sec. ; 47. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 64 sec. ; 48. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 65 sec. ; 49. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 66 sec. ; 50. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 67 sec. ; 51. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 68 sec. ; 52. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 69 sec. ; 53. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 70 sec. ; 54. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 71 sec. ; 55. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 72 sec. ; 56. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 73 sec. ; 57. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 74 sec. ; 58. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 75 sec. ; 59. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 76 sec. ; 60. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 77 sec. ; 61. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 78 sec. ; 62. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 79 sec. ; 63. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 80 sec. ; 64. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 81 sec. ; 65. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 82 sec. ; 66. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 83 sec. ; 67. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 84 sec. ; 68. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 85 sec. ; 69. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 86 sec. ; 70. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 87 sec. ; 71. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 88 sec. ; 72. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 89 sec. ; 73. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 90 sec. ; 74. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 91 sec. ; 75. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 92 sec. ; 76. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 93 sec. ; 77. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 94 sec. ; 78. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 95 sec. ; 79. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 96 sec. ; 80. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 97 sec. ; 81. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 98 sec. ; 82. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 99 sec. ; 83. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 100 sec. ; 84. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 101 sec. ; 85. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 102 sec. ; 86. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 103 sec. ; 87. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 104 sec. ; 88. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 105 sec. ; 89. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 106 sec. ; 90. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 107 sec. ; 91. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 108 sec. ; 92. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 109 sec. ; 93. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 110 sec. ; 94. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 111 sec. ; 95. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 112 sec. ; 96. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 113 sec. ; 97. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 114 sec. ; 98. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 115 sec. ; 99. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 116 sec. ; 100. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 117 sec. ; 101. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 118 sec. ; 102. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 119 sec. ; 103. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 120 sec. ; 104. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 121 sec. ; 105. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 122 sec. ; 106. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 123 sec. ; 107. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 124 sec. ; 108. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 125 sec. ; 109. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 126 sec. ; 110. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 127 sec. ; 111. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 128 sec. ; 112. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 129 sec. ; 113. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 130 sec. ; 114. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 131 sec. ; 115. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 132 sec. ; 116. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 133 sec. ; 117. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 134 sec. ; 118. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 135 sec. ; 119. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 136 sec. ; 120. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 137 sec. ; 121. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 138 sec. ; 122. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 139 sec. ; 123. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 140 sec. ; 124. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 141 sec. ; 125. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 142 sec. ; 126. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 143 sec. ; 127. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 144 sec. ; 128. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 145 sec. ; 129. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 146 sec. ; 130. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 147 sec. ; 131. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 148 sec. ; 132. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 149 sec. ; 133. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 150 sec. ; 134. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 151 sec. ; 135. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 152 sec. ; 136. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 153 sec. ; 137. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 154 sec. ; 138. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 155 sec. ; 139. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 156 sec. ; 140. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 157 sec. ; 141. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 158 sec. ; 142. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 159 sec. ; 143. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 160 sec. ; 144. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 161 sec. ; 145. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 162 sec. ; 146. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 163 sec. ; 147. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 164 sec. ; 148. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 165 sec. ; 149. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 166 sec. ; 150. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 167 sec. ; 151. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 168 sec. ; 152. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 169 sec. ; 153. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 170 sec. ; 154. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 171 sec. ; 155. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 172 sec. ; 156. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 173 sec. ; 157. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 174 sec. ; 158. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 175 sec. ; 159. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 176 sec. ; 160. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 177 sec. ; 161. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 178 sec. ; 162. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 179 sec. ; 163. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 180 sec. ; 164. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 181 sec. ; 165. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 182 sec. ; 166. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 183 sec. ; 167. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 184 sec. ; 168. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 185 sec. ; 169. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 186 sec. ; 170. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 187 sec. ; 171. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 188 sec. ; 172. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 189 sec. ; 173. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 190 sec. ; 174. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 191 sec. ; 175. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 192 sec. ; 176. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 193 sec. ; 177. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 194 sec. ; 178. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 195 sec. ; 179. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 196 sec. ; 180. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 197 sec. ; 181. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 198 sec. ; 182. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 199 sec. ; 183. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 200 sec. ; 184. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 201 sec. ; 185. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 202 sec. ; 186. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 203 sec. ; 187. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 204 sec. ; 188. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 205 sec. ; 189. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 206 sec. ; 190. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 207 sec. ; 191. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 208 sec. ; 192. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 209 sec. ; 193. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 210 sec. ; 194. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 211 sec. ; 195. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 212 sec. ; 196. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 213 sec. ; 197. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 214 sec. ; 198. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 215 sec. ; 199. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 216 sec. ; 200. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 217 sec. ; 201. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 218 sec. ; 202. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 219 sec. ; 203. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 220 sec. ; 204. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 221 sec. ; 205. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 222 sec. ; 206. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 223 sec. ; 207. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 224 sec. ; 208. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 225 sec. ; 209. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 226 sec. ; 210. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 227 sec. ; 211. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 228 sec. ; 212. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 229 sec. ; 213. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 230 sec. ; 214. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 231 sec. ; 215. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 232 sec. ; 216. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 233 sec. ; 217. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 234 sec. ; 218. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 235 sec. ; 219. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 236 sec. ; 220. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 237 sec. ; 221. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 238 sec. ; 222. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 239 sec. ; 223. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 240 sec. ; 224. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 241 sec. ; 225. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 242 sec. ; 226. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 243 sec. ; 227. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 244 sec. ; 228. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 245 sec. ; 229. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 246 sec. ; 230. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 247 sec. ; 231. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 248 sec. ; 232. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 249 sec. ; 233. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 250 sec. ; 234. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 251 sec. ; 235. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 252 sec. ; 236. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 253 sec. ; 237. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 254 sec. ; 238. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 255 sec. ; 239. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 256 sec. ; 240. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 257 sec. ; 241. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 258 sec. ; 242. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 259 sec. ; 243. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 260 sec. ; 244. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 261 sec. ; 245. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 262 sec. ; 246. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 263 sec. ; 247. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 264 sec. ; 248. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 265 sec. ; 249. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 266 sec. ; 250. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 267 sec. ; 251. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 268 sec. ; 252. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 269 sec. ; 253. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 270 sec. ; 254. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 271 sec. ; 255. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 272 sec. ; 256. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 273 sec. ; 257. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 274 sec. ; 258. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 275 sec. ; 259. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 276 sec. ; 260. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 277 sec. ; 261. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 278 sec. ; 262. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 279 sec. ; 263. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 280 sec. ; 264. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 281 sec. ; 265. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 282 sec. ; 266. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 283 sec. ; 267. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 284 sec. ; 268. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 285 sec. ; 269. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 286 sec. ; 270. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 287 sec. ; 271. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 288 sec. ; 272. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 289 sec. ; 273. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 290 sec. ; 274. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 291 sec. ; 275. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 292 sec. ; 276. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 293 sec. ; 277. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 294 sec. ; 278. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 295 sec. ; 279. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 296 sec. ; 280. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 297 sec. ; 281. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 298 sec. ; 282. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 299 sec. ; 283. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 300 sec. ; 284. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 301 sec. ; 285. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 302 sec. ; 286. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 303 sec. ; 287. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 304 sec. ; 288. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 305 sec. ; 289. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 306 sec. ; 290. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 307 sec. ; 291. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 308 sec. ; 292. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 309 sec. ; 293. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 310 sec. ; 294. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 311 sec. ; 295. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 312 sec. ; 296. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 313 sec. ; 297. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 314 sec. ; 298. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 315 sec. ; 299. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 316 sec. ; 300. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 317 sec. ; 301. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 318 sec. ; 302. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 319 sec. ; 303. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 320 sec. ; 304. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 321 sec. ; 305. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 322 sec. ; 306. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 323 sec. ; 307. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 324 sec. ; 308. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 325 sec. ; 309. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 326 sec. ; 310. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 327 sec. ; 311. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 328 sec. ; 312. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 329 sec. ; 313. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 330 sec. ; 314. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 331 sec. ; 315. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 332 sec. ; 316. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 333 sec. ; 317. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 334 sec. ; 318. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 335 sec. ; 319. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 336 sec. ; 320. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 337 sec. ; 321. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 338 sec. ; 322. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 339 sec. ; 323. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 340 sec. ; 324. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 341 sec. ; 325. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 342 sec. ; 326. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 343 sec. ; 327. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 344 sec. ; 328. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 345 sec. ; 329. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 346 sec. ; 330. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 347 sec. ; 331. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 348 sec. ; 332. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 349 sec. ; 333. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 350 sec. ; 334. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 351 sec. ; 335. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 352 sec. ; 336. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 353 sec. ; 337. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 354 sec. ; 338. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 355 sec. ; 339. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 356 sec. ; 340. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 357 sec. ; 341. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 358 sec. ; 342. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 359 sec. ; 343. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 360 sec. ; 344. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 361 sec. ; 345. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 362 sec. ; 346. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 363 sec. ; 347. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 364 sec. ; 348. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 365 sec. ; 349. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 366 sec. ; 350. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 367 sec. ; 351. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 368 sec. ; 352. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 369 sec. ; 353. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 370 sec. ; 354. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 371 sec. ; 355. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 372 sec. ; 356. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 373 sec. ; 357. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 374 sec. ; 358. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 375 sec. ; 359. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 376 sec. ; 360. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 377 sec. ; 361. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 378 sec. ; 362. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 379 sec. ; 363. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 380 sec. ; 364. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 381 sec. ; 365. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 382 sec. ; 366. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 383 sec. ; 367. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 384 sec. ; 368. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 385 sec. ; 369. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 386 sec. ; 370. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 387 sec. ; 371. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 388 sec. ; 372. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 389 sec. ; 373. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 390 sec. ; 374. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 391 sec. ; 375. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 392 sec. ; 376. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 393 sec. ; 377. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 394 sec. ; 378. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 395 sec. ; 379. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 396 sec. ; 380. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 397 sec. ; 381. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 398 sec. ; 382. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 399 sec. ; 383. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 400 sec. ; 384. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 401 sec. ; 385. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 402 sec. ; 386. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 403 sec. ; 387. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 404 sec. ; 388. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 405 sec. ; 389. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 406 sec. ; 390. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 407 sec. ; 391. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 408 sec. ; 392. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 409 sec. ; 393. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 410 sec. ; 394. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 411 sec. ; 395. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 412 sec. ; 396. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 413 sec. ; 397. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 414 sec. ; 398. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 415 sec. ; 399. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 416 sec. ; 400. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 417 sec. ; 401. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 418 sec. ; 402. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 419 sec. ; 403. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 420 sec. ; 404. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 421 sec. ; 405. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 422 sec. ; 406. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 423 sec. ; 407. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 424 sec. ; 408. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 425 sec. ; 409. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 426 sec. ; 410. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 427 sec. ; 411. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 428 sec. ; 412. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 429 sec. ; 413. Thurnau (RFA), 4 h. 40 min. 430 sec. ; 41







# ARTS ET SPECTACLES

# RADIO-TÉLÉVISION

## Festivals

## LES RENCONTRES DE LA CHARTREUSE

Les Rencontres de la Chartreuse, organisées par le Centre d'Art Contemporain de la Chartreuse, ont pour but de présenter des œuvres d'art contemporain dans un cadre exceptionnel. Cette année, les rencontres se dérouleront du 15 au 25 juillet, sous la direction de Claude Sarraute. Les œuvres exposées sont sélectionnées par un jury composé de membres du Centre d'Art Contemporain de la Chartreuse et de représentants du monde de l'art. Les œuvres exposées sont des œuvres d'art contemporain, réalisées par des artistes français et étrangers. Les œuvres exposées sont des œuvres d'art contemporain, réalisées par des artistes français et étrangers. Les œuvres exposées sont des œuvres d'art contemporain, réalisées par des artistes français et étrangers.

## Vente

## Les vedettes de l'ébénisterie

Nous commençons aujourd'hui la publication de trois articles qui présentent un bilan de la saison des ventes à Paris et à Londres. Tour à tour seront étudiés les marchés du mobilier, des tableaux anciens et de la peinture moderne.

Christie a conclu, le 8 juillet, une série de ventes de mobilier français du dix-huitième siècle, organisées à Paris et à Londres depuis un mois.

Le départ avait été assez mal donné, les ventes de la vente Lander, début juin, n'ont pas été très brillantes, mais les ventes des 14 et 17 juin, aux ventes de l'étude Ador Picard, à Paris, et de l'étude de l'art, à Londres, ont été très réussies. Les ventes de l'étude de l'art, à Londres, ont été très réussies. Les ventes de l'étude de l'art, à Londres, ont été très réussies.

francs ; brillants résultats qui ne peuvent pas être généralisés : un bureau de même type, à vernis Martin beaucoup plus bon, ne dépasse pas 10 000 livres le 8 juillet, chez Christie, et une table tricotée en bois plaqué de Weisweiler ne trouve pas acquiescent à 100 000 F, le 14 juin, à Gabriel. A Londres, au contraire, une console du même ébéniste doit à la délicatesse de sa frise de bronze, à la qualité de son marbre, d'être adjugée 32 000 livres. Mais, toujours au pavillon Gabriel, un grand bureau Louis XV attribué à B.V.R.B. ne se vend pas, faute d'atteindre son estimation de 600 000 F !

Un meuble d'entrée-deux, estampillé Dautriche, atteint, malgré quelques accidents et une certaine lourdeur, les 175 000 F de l'estimation. Et, au même prix, est adjugé un autre meuble d'entrée-deux, de Migeon, remarquable par l'utilisation décorative jusqu'à l'extrême des portes des nervures du bois de bon bois en placage : lignes abstraites qui donnent vie à un haut meuble presque entièrement déposé de bronze. Le 17 juin, les chatoyantes couleurs du catalogue n'ont pas réussi à faire vendre les « clous » de la vacation. Plus discrètement, un bureau de même type, à vernis Martin, a été adjugé 5 500 F, et une chaise Louis XVI, à dossier gainé, ne dépassant pas 7 000 F, l'un des « vedettes » de l'ébénisterie, il est sans doute encore possible de trouver quelques fois meubles de menuiserie, pour des prix supérieurs à ceux de Roche-Bobois ! Mais, là aussi, la vente tardée ne paie cher.

Le 21 juin, à la vente du palais d'Orsay, de l'étude Couturier et Nicolas, les entrées d'aujourd'hui des dossiers d'une paire de fauteuils de Jacob, n'ont pas été très réussies, mais les entrées d'aujourd'hui des dossiers d'une paire de fauteuils de Jacob, n'ont pas été très réussies. Les entrées d'aujourd'hui des dossiers d'une paire de fauteuils de Jacob, n'ont pas été très réussies. Les entrées d'aujourd'hui des dossiers d'une paire de fauteuils de Jacob, n'ont pas été très réussies.

## Nous deux, Loleh...

Extrêmement bizarre l'aventure de Loleh Ballon, mercredi soir sur TF 1. Elle était venue, Mme veuve Lambert, l'héroïne d'une seconde d'antenne, triste encore, ça se voyait, déprimée. Son mari devait lui manquer. Elle tournait un peu en rond dans son pavillon de banlieue, bien propre, bien astiqué. C'était le jour du départ de sa fille, une gamine boudeuse, désagréable ; on avait bien mérité de la voir retourner en pension.

On fait la valise de la petite, on s'habille, on sort, on croise quelques voisins, bonjour bonsoir, et on prend le chemin de la gare, un bon bout de chemin, ça faisait loin. Sur le quel, on corne l'enfant à la surveillance de l'insémination, et à Loleh Ballon finit par s'apercevoir qu'on avait bien aimé le lui signifier avant, mais le moyen ? — qu'elle a publié son sac à main. A la sortie, il est tard, il fait nuit, on cherche instinctivement des yeux un taxi, un autocar... La production ne va tout de même pas nous obliger à relater tout ce trajet à pied ? Si.

Bon... tant pis. Loleh a l'air contrariée : le coup de sac, probablement. Nous, on essaie de penser à autre chose. On ne

laisse sans doute pas assez attention, elle ne plus. Résultat : on traversant une rue elle est renversée par un camion. Plus de peur que de mal, apparemment. Elle se relève, on arrive à sa porte. Verrouillée. On sonne, on appelle, plus d'employés de maison, personne. Si : des hommes à la mine patibulaire qui semblent camper dans ce coquet intérieur, à présent déserté, un vrai chantier.

Loleh finit par entrer, elle est sidérée. Nous aussi. D'autant qu'elle ne s'est pas vue : la voilà brusquement vieillie, ridée, blanchie, c'est bien simple, en vingt minutes elle a pris vingt ans. Elle s'étonne, elle s'indigne. — Qu'est-ce que vous faites là ? — Et vous même ? — On s'engage, la police débarque, nous embarquons. Loleh s'explique. Les filles doivent la croire folle, ils l'envoient à l'hôpital se faire soigner par Marc Heyraud. Vous le connaissez, médecin ou policier, ce n'est pas le mauvais bougre, ce n'est pas non plus un tueur. Il se garde d'ailleurs bien d'avancer un diagnostic et la laisse s'entourer dans un long, un interminable « à cause de » peuplé d'adresses.

Quand elle en sort, c'est pour

retourner chez la commissaire, un dâble, on n'a décidément pas de chance. Il a ouvert une enquête et n'a même pas eu l'idée de demander qui étaient les anciens propriétaires de cette villa, aujourd'hui livrée aux terrassiers. Elle, elle s'accroche à son histoire, s'inquiète, s'effrite. Nous, on commence à s'enfermer en volée assez. Enfin, qu'est-ce que c'est que tous ces mystères ? Gérard Chouhan, le réalisateur, va-t-il enfin s'expliquer ? Pensez-vous, au contraire, il fait des chichis, il joue les coquettes, il brouille les pistes exprès. Malheureusement pour lui, ce secret si bien gardé, il presse à quand même réussi à la percevoir que vous hésitez à le trahir. Il suffisait, nous en sommes avisés en fin de soirée, de consulter son journal habituel pour trouver à la page télévision la solution de ce rebroussement alambiqué. Ce n'était ni un phénomène surréaliste ni un acte de dévotion, c'était un cas d'amnésie. Tiens ! Surprenant ! Comment expliquer alors... inutile de se casser la tête, mieux valait suivre l'exemple de Loleh et s'empresser d'oublier.

CLAUDE SARRAUTE.

## LA RÉPARTITION DE LA REDEVANCE

## 2,79 millions de francs supplémentaires pour Antenne 2

Depuis la promulgation de la loi du 7 août 1974 — sanctionnant l'écroulement de l'O.R.T.F. en sept organismes — les budgets des sociétés de programmes (TF 1, A2, FR 3, Radio-France) dépendent chaque année des résultats donnés par la commission de répartition de la redevance. Cette commission est composée de membres du conseil d'Etat et de la cour des comptes, répartit la somme de la redevance selon un système assez complexe de notes, tenant compte à la fois de l'audience et de la qualité, la qualité étant jugée deux fois — une première fois par une commission de la qualité (composée de vingt-sept membres), une seconde fois par le « public », selon des sondages réalisés par le Centre d'études d'opinion (qui effectue aussi des sondages d'audience). La commission de la répartition de la redevance vient de rendre ses chiffres publics.

C'est ainsi que la commission de la qualité a attribué les notes suivantes (sur 20) : à TF 1 (soit une augmentation de 14,3 % par rapport

à l'an dernier) : 12,5 à A2 (soit une augmentation de 25 %) ; 13 à FR 3 (soit la même note que l'an dernier) et 13,5 à Radio-France (soit une augmentation de 3,5 %).

Les résultats des notes du « public » ne sont pas communiqués, mais l'on sait que les sondages réalisés auprès de ce « public » publie sur la qualité donnent les variations suivantes : TF 1 est en augmentation de 1,9 % par rapport à l'an dernier ; A 2, en augmentation de 3,5 % ; et Radio-France, en augmentation de 5,1 %.

Les sondages d'audience, réalisés aussi par le C.E.O., indiquent pour TF 1 une baisse de 0,8 % ; pour A 2 une baisse de 4 % ; pour FR 3, une augmentation de 3,5 % ; et pour Radio-France, une augmentation de 4,3 % (il s'agit de l'augmentation du volume d'écoute par rapport à l'an dernier).

Par suite, le volume d'écoute en heures en fonction du nombre de téléspectateurs ou d'auditeurs a été, selon le C.E.O., de 41 millions pour

TF 1, 27,6 millions pour A 2, 13,4 millions pour FR 3 et 18,8 millions pour Radio-France. En fonction de ces résultats TF 1 voit ainsi diminuer son budget de 4,35 millions de francs, A 2 voit le sien augmenter de 2,75 millions de francs, FR 3 reçoit 1,56 million de francs supplémentaires et Radio-France ne bénéficie d'aucun avantage financier.

Rappelons que, selon la loi, c'est l'Etat qui doit verser à la fin de l'année précédente, qui entre en compte dans la formule de répartition de la redevance. D'autre part, l'indice de qualité compte trois fois plus que l'indice d'écoute.

## TRIBUNES ET DEBATS

## VENDREDI 15 JUILLET

— Mme Christiane Serremer, secrétaire d'Etat à la consommation, parle de la lutte contre les ententes commerciales et industrielles à Monte-Carlo, à 13 h. 15.

## JEUDI 14 JUILLET

**CHAINE I : TF 1**  
20 h. 30, Série : les Années d'illusion ; 21 h. 30, Variétés : Roger Pierre raconte, produit et joué par G. Folgoas ; 22 h. 25, En direct du Palais de Chaillot : Feu d'artifice ; 23 h. Journal.

**CHAINE II : A 2**  
20 h. 30, Variétés : la Bastille en chantant, de G. Lux et C. Milice, réal. G. Barrier ; 21 h. 50, Téléfilm : Probe ; 23 h. 20, Journal.

**CHAINE III : FR 3**  
20 h. 30, FILM (les grands noms de l'histoire du cinéma. Cycle cinéma français) : DIVINE, de D. Delouché (1976), avec D. Dar-

rieux, J. Le Poulain, M. Couture, R. Fontana, G. Plana.

Une comédienne stupide, lasse de jouer les éduquées, assure dans la vie, un emploi nouveau pour découvrir un jeune homme amoureux d'elle. Mais elle s'effrite de lui. Une comédie musicale charmante et soignée.

21 h. 55, Journal.

**FRANCE-CULTURE**  
20 h. 30, Nouveau répertoire dramatique de France-Culture, par L. Attoun : Louise Michel ou les effluves rouges, de Dominique Houart ; 21 h. 30, Entretiens avec Jean-Louis Schaffer par M. Benoit ; 23 h. 15, De la nuit.

**FRANCE-MUSIQUE**  
20 h. 30, Entrée de jeu : 33 variations sur un thème de Diabelli, « Grande Fugue » (Beethoven), par J.-F. Heiser et A. Planes (quatre mains) ; 22 h. 30, Récital du haut-contre A. Deiter ; 23 h. 5, Jazz à Nice.

## VENDREDI 15 JUILLET

**CHAINE I : TF 1**  
12 h. 30, Midi première ; 13 h. 35, Emissions régionales ; 13 h. 50, Jubilé de la reine Elisabeth II (résumé par L. Zironi) ; 14 h. 50, Téléfilm : Nevada Smith (rediffusion) ; 16 h. 50, Spécial jeunes (à 16 h. 55, Les Infos) ; 17 h. 30, Tour de France (arrivée de l'étape) ; 18 h. 30, Série : Cosmos-1999 (rediffusion) ; 19 h. 45, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Tour de France (résumé filmé) ; 20 h. Journal.

20 h. 30, Au théâtre ce soir : « Les Joyeuses Comédiennes de Windsor », de Shakespeare, mise en scène J. Fabry, avec J. Fabry, B. Alane, Cl. Piprel.

22 h. 30, Allons au cinéma.

23 h. Journal.

**CHAINE II : A 2**  
13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilletton : Bérgeval et fils (rediffusion) ; 14 h. 5, Aujourd'hui, madame ; à 15 h. 5, Série : Champlains ; 15 h. 55, Aujourd'hui magazine ; 18 h. 5, Fenêtre sur : l'abbé de la Roche ; 19 h. 45, Les chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Les détours de France ; 20 h. 30, Feuilletton : Le confessionnal des pénitents noirs ; 21 h. 40, Emission littéraire : Apostrophes. (Les racines de l'homme noir.) Avec le président Léopold Sédar Senghor, M. Alex Bely, auteur du best-seller « Les racines de l'homme noir », et M. Georges Salandre (chronique d'actualité).

22 h. 50, Journal.

22 h. 55, (Ciné-club) : FILM : REMPARTS D'ARCILLE, de J.-L. Bertucelli (1970), avec L. Schenna et les habitants du village de Téhouda.

La vie d'un village isolé du sud algérien et la prise de conscience d'une femme qui veut échapper à un sort tout tracé. La rediffusion d'un monde inconnu.

**CHAINE III : FR 3**  
18 h. 45, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune Libre ; le Mouve-

ment missionnaire intérieur laïque ; 20 h. Les Jeux.

20 h. 30, Documentaire : Univers inconnus (les lions du Serengeti au Kenya), par le baron H. Van Launwick et J. Couderc ; 21 h. 30, Série : Quelques Africains d'A. Moravia et A. Anderson (Troisième partie : Le fleuve Congo ; sur les traces de trois écrivains.) ; 22 h. 25, Journal.

**FRANCE-CULTURE**  
7 h. 2, Poésie : Marc Guyon (reprises à 14 h. 19 h. 35 et 23 h. 50) ; 7 h. 2, Les chemins de la connaissance. Quand le peuple prend la parole (rediffusion) ; à 8 h. 30, Alexandre, le rêve du dieu-soldat (rediffusion) ; 8 h. 50, Echos au hasard ; 9 h. 7, Matinée du spectacle ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Tribune internationale des compositeurs 1977 ; 12 h. 3, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ; 13 h. 20, Musique extra-européenne ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « L'ami dans le miroir », d'A. Sol ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : les Français interrogés. Consultation (l'histoire des jardi- niers ; à 16 h. 40, L'heure de poésie ; 17 h. 30, Tribune internationale des compositeurs 1977 ; 18 h. 30, Présence d'Andersen ; 19 h. 25, Personnes, personnages, avec R. Camus, scénariste (rediffusion) ; 20 h. 30, Sébastien : Apollinaire, par H. Jula, avec R. Clancier, M. Deschamps, J. Tournadre, Textes lus par P. Vaneck et P. Chastanet ; 21 h. 30, Entretiens de musique, au château de Ville-d'Avray (Frederic, Debussy, Verclan, Davidovici, Stravinski) ; 22 h. 30, Entretiens avec Jean-Louis Schaffer, par M. Benoit ; 23 h. 15, De la nuit.

**FRANCE-MUSIQUE**  
7 h. 2, Quatuor musical ; à 7 h. 45, Le violoniste J. Heiser ; 9 h. 2, Les grandes voix : « Blaise Bayou » ; 9 h. 30, Le 1936 de J. Heiser ; 10 h. 30, Debussy, Bartok ; à 15 h. 40, Pour alto : Jolivet, Milhaud, Tournadre, Debussy, Mahler ; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical ; 19 h. 45, Jazz à Nice ; 19 h. 45, En scène : « Une soirée dans la fosse » ; 20 h. 20, Le coin des collectionneurs : Schubert par K. Schuricht ; 21 h. 20, Cycle d'échanges franco-allemands : Festival de Vienne (Stravinski, Mozart, Tchaïkovski) ; 22 h. 15, Jazz forum : en direct de la grande salle de la Cité de la Musique ; 23 h. 15, Non écrite : musique du Pakistan.

## Exposition

## Brancusi à Beaubourg

(Suite de la première page.)

La sculpture vers laquelle il se dirigeait n'était pas un « retour » au primitif mais la découverte nouvelle de formes essentielles.

Ces formes pures, Brancusi les peignait incessamment jusqu'à en faire un miroir, comme pour en abolir la nature fermée, voir à travers et aller au-delà. Henry Moore, qui lui rendait visite l'année dernière, affirme que la sculpture de Brancusi a contribué à faire prendre conscience de la forme abstraite, indiscutable, celle-là même que la représentation naturaliste occulte dans une figuration anecdotique. A l'époque, toute la sculpture contemporaine voulait « voir » l'autre face cachée des formes. Les cubistes, qui avaient mis la volume en morceaux, Pevsner, qui l'avait rendu transparent, Moore, qui, en bon pragmatique, y avait fait un trou. Chez Brancusi, qui avait une attitude « idéaliste », c'est la sculpture devant l'art, le moyen était la lumière, les reflets et la similitude de transparence par le polissage qui rend les formes immatérielles, surtout lorsqu'elles sont courbes : l'œuf, l'oiseau qui s'élève, le phoque qui se dresse, la colonne sans fin, debout dans l'espace avec son air déboulé.

L'œuvre, le système, le monde de Brancusi, étaient formidables, et pour ainsi dire en voie de sédimentation, lorsqu'il s'installa l'impasse Ronsin. L'homme y prit racine. Son atelier était sa maison et sa maison son monde. En fait, sa galerie d'exposition et son musée. Lorsqu'on voulait voir des Brancusi, c'est l'impasse Ronsin qu'il fallait aller. Le sculpteur y régnait en créateur, conservateur et metteur en scène d'un espace lumineux qui avait la blancheur de la pierre et du marbre. L'atelier était devenu un musée, un temple presque, dédié à une sculpture endogène qui formulait des idées quasi mystiques sur la perception, même si celle-ci n'est pas de ce monde. Sur le demi-siècle qu'il avait vécu à Paris, Brancusi avait passé trente-deux ans l'impasse Ronsin, jusqu'à sa mort en 1957. Il avait

tellement cultivé ce lieu, qui faisait tant ses visiteurs, où tout était fait de la main de l'artiste — le mobilier, les cheminées, l'ordre dans lequel les objets étaient toujours en représentation, auteurs muets et témoins du monologue de Brancusi avec le monde des formes — que l'ensemble était devenu une œuvre : un espace contenant des sculptures, qui serait lui-même une sculpture.

C'est en tant que tel que Jean Cassou, alors conservateur en chef du Musée national d'art moderne, reçut en donation l'atelier de Brancusi, avec l'obligation de le reconstruire au musée. Cela fut fait impatiemment dans l'ancien palais de Tokyo, mais, depuis le transfert à Beaubourg, on a vu grand : on a tout simplement reconstruit l'atelier de l'impasse Ronsin, détruit à la suite d'une rénovation urbaine. L'architecture mécanicienne du Centre Georges-Pompidou ne se prêtait pas à cette reconstruction à l'intérieur des salles, c'est pourquoi il fut décidé de faire la simulation de l'atelier Brancusi, en reconstruisant ce double baraquement tout neuf.

L'extérieur est une absurde archéologie de la construction industrielle. Elle évoque sur la piazza, d'autre part, confuse et encombrée, un cantonnement de chantier. C'est l'intérieur qui nous intéresse, et il est saisissant. Nous sommes dans l'atelier comme sur un site archéologique, où chaque pierre, chaque sculpture, évoque un moment de la sculpture contemporaine et la présence de son « gourou ». On imagine bien le maille étonnant, le regard perspicace en costume blanc et chapeau bismon, comme le montrent ses photos, avec son chien également blanc. L'atelier a été reconstitué grâce à la collaboration de ses légataires universels, deux peintres, Isidore et Natalia Dumitresco, qui étaient venus lui rendre visite l'impasse Ronsin, à leur arrivée à Beaubourg en 1948. Connaissant tout de Brancusi, pour avoir vécu auprès de lui — à son service — pendant huit années, jusqu'à sa mort, ils ont tout reconstitué, le plus fidèlement pos-

sible, grâce, notamment, à des documents photographiques.

On retrouve là, autour des tables de pierre, des tabourets qui, souvent, ont des socles de sculpture, une série de Grands Cops saluant le soleil (1941), tout près de la Colonne sans fin, sous la haute verrière, le marbre du Phoque (1943), une suite du Baiser, sculpture qui est une architecture monumentale, le buste de Mme Pogany (1913), aux yeux d'oiseau, le Mériste (1914), oiseau debout, qui a un air de sculpture égyptienne, la série des Oiseaux qui l'a occupé de 1919 aux années 40, la Négresse aux lèvres ouvertes (1928). Des sculptures taillées à grands coups dans le chêne, qui font penser à la sculpture nègre comme le Polisson, sur son socle miroir, à la sculpture cyclopéenne. Tout le temple est reconstitué, côté musée, avec ses œuvres achevées, et côté atelier, où elles ne sont qu'ébauchées. Ennuyant fétichisme muséal auquel il ne manque qu'une chose : la poussière de pierre que Brancusi pourchassait pour protéger l'esthétique de pureté de sa sculpture, mais qui était toujours là.

Au quatrième étage du Centre Georges-Pompidou, une exposition de photographies montre l'atelier et les sculptures vues par l'œil cyclopéen de la caméra de Brancusi. Le photo était pour lui une manière de regarder et de garder ses sculptures, surtout celles qui parlaient pour les salles de musées et des collectionneurs. Il détestait voir son monde enlaid et le reconstituait sans cesse. L'idéal était de tout laisser dans l'atelier et de conserver l'atelier intact. A travers l'« ordre » et le « désordre » qui étaient les siens, Brancusi, l'homme, est toujours dans l'atelier.

## JACQUES MICHEL

L'atelier Brancusi, reconstitué sur la place Beaubourg.

An Centre Georges-Pompidou, exposition Brancusi photographiée par un album de quatre-vingt-cinq reproductions sert de catalogue. Notre-Dame de France, présentation de Marielle Tabart et Isabelle Monod-Ponsard.

Voici aussi Brancusi, monographie par René Jancou, aux éditions Arted.

## Archéologie

## LE TEMPLE DE DOUSH DÉGAGÉ EN ÉGYPTÉ

Une mission de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire a achevé de dégager du sable sous lequel il était enseveli le temple égypto-romain de Doush, dans le désert de Bahari (désert libyque). Cet important édifice date du règne des empereurs Trajan et Hadrien et donne une idée de la prospérité antique d'une région aujourd'hui en grande partie aride malgré les efforts consentis sous Nasser pour y créer une « nouvelle vallée ». Dans le même secteur, l'Institut français du Caire a découvert récemment des vestiges et des objets divers appartenant notamment à la sixième dynastie, à la période copte et à l'époque de la pénétration musulmane. (Corresp.)

## Petites nouvelles

■ L'Académie des beaux-arts vient de décerner ses prix d'ouvrages (histoire de l'art) : prix Paul-Marmottan à Pierre-Louis Mathelin ; « Gustave Moreau » : prix Bordis à Michel et Fabrice Fabre ; « La Vie silencieuse en France, la Nature morte au dix-huitième siècle » : prix Catez à Roger Avernaert ; « Rubens et son temps » : prix Théobald à Gérard Van der Kemp ; « Versailles » : prix Bernier à Pierre Mazars ; « A l'écart des pelouses » : à Yves Fontenay ; « Pontonnage ou le Soleil sur la terre » : à l'Association nationale Hector-Berlioz ; tome II, « Correspondance générale d'Hector Berlioz (1838-1942) » : à Sylvia Pesnoyer ; « Images d'un clerc disparu, Notre-Dame de Vaux » : à Albert P. de Mirimonde ; « L'iconographie musicale sous les rois Bourbon, dix-septième - dix-huitième siècle ».

■ Le film yugoslavo « Izvavitelj » (« le Sauveteur »), de Krsto Papic, a remporté le prix du meilleur long métrage au Festival international de cinéma fantastique de Trieste.

## Cinéma

## L'ILE DE MONTE CARLO

Le film « L'île de Monte Carlo » est une œuvre de fiction qui raconte l'histoire d'un homme qui découvre une île mystérieuse. Le film est réalisé par un réalisateur français et met en scène un acteur français. Le film est une œuvre de fiction qui raconte l'histoire d'un homme qui découvre une île mystérieuse. Le film est réalisé par un réalisateur français et met en scène un acteur français. Le film est une œuvre de fiction qui raconte l'histoire d'un homme qui découvre une île mystérieuse.

## DROUOT

Ch. des Commissaires, 100 rue de la Harpe, 75004 Paris

Ch. des Commissaires, 100 rue de la Harpe, 75004 Paris



# SOCIÉTÉ

## LE « MAGE DE COMPIÈGNE »

### Les bonnes affaires du plombier-thaumaturge

Compiègne. — M. René Hénaut, dit « le mage de Compiègne », dit « le plombier-thaumaturge », dit « le témoin de Dieu », fait à nouveau parler de lui depuis quelques jours. Sans cesse, son nom revient dans les discussions qui tournent autour du décès suspect, le 5 juillet dernier, de Claude B., âgé de seize ans. L'activité du « mage » n'en est pour autant nullement affectée. Il est, prie et prospère...

Certaines personnes travaillent pour la gloire. A en croire les adeptes du mage de Compiègne, M. René Hénaut fait partie de celles-là. « Il ne demande rien, il ne reçoit rien ; il n'accepte rien », disent-ils de lui avec déférence. Bref, l'argent serait le cadet des soucis de M. Hénaut. Pourtant...

« A l'époque de son apogée, dans le sac de courtoisie qu'il recevait tous les jours, il y avait des mandats en pagelle », confie une personne informée. « On le paye, oui, même grossièrement ; on ne sait pas trop ce qu'il peut en faire ; il ne sort pas... »

« Bien sûr, dit un voisin, on dit qu'il ne prend rien, mais quand on a la chance d'être chez lui, il y a une cuisinière sur laquelle on dépose de l'argent. Je peux vous dire qu'il n'y reste pas longtemps ! » Pour les fidèles, qui se massent chaque dimanche devant son pavillon de briques, 24, rue Charles-Demouilly, dans l'attente de l'une de ses apparitions, il reste la possibilité « de jeter la pièce — ou le billet — par-dessus la grille du jardin ».

Ainsi va la vie du « mage », ancien ouvrier plombier qui a troqué, voilà une éternité, son bleu de travail pour un froc aux odeurs de soufre, après qu'il ait compris que ses apparitions ne laissent pas tout le monde indifférent.

Au départ, un simple don. M. Hénaut « fait le rebouteux, le guérisseur », le soir « ça, on ne peut pas lui reprocher, c'est une science, c'est

#### De notre envoyé spécial

Certes, une information judiciaire est aujourd'hui en cours, mais sans grande chance d'aboutir. « Dans le dossier, le « mage » n'apparaît pas. Le rapport entre Hénaut et le victime n'est pas direct », dit-on au tribunal de Compiègne. Pourquoi ? Parce que le plombier-thaumaturge assure ne jamais recevoir d'argent de ses malades, parce qu'il prétend ne pas être guérisseur, parce que, enfin, tout viendrait de l'interprétation erronée de ses préceptes par ses fidèles.

Pied-de-nez à la justice qui n'en peut mais ? Croyance farouche en sa mission ? En attendant, le « mage » poursuit son bonhomme de chemin. Tous les dimanches, des gens viennent en cars de la Belgique, de l'Alsace, de la Somme, pour recueillir « l'enseignement du maître ».

Les pouvoirs publics baissent les bras. « Que voulez-vous, il n'y a pas de troubles sur la voie publique », temporent. « Ces affaires ne se traitent pas dans la précaution », voire minimisent. « Ce sont des événements conjoncturels ». Le maire de Compiègne, M. Jean Legendre (divers majorité), lorsqu'il déclarait, samedi 9 juillet, « il faut rompre le mur du silence qui entoure, depuis 1969, les quatre morts d'enfants de disciples du « mage de Compiègne », en comptant le décès de Claude B., devait ignorer qu'il parlait, en l'occurrence, d'un « inouïable ».

LAURENT GREILSAMER.

**Silence des pouvoirs publics**

C'est le début d'une certaine gloire. D'autant qu'il s'agit — dit-on — d'un garçon gravement blessé, fils du roi d'une tribu de gènes. Ces derniers forment aujourd'hui le fond de sa clientèle et jouent pour lui, à l'occasion, les gros bras. Malheureusement les guérisseurs ne sont pas systématiques. Une femme, Mme Danièle Fleury, meurt, entre autres, en juillet 1969, de la tuberculose, faute de soins. Le 21 juillet 1969. Un peu plus tard, une fille et un garçon doivent être arrachés à leurs parents et hospitalisés d'urgence. Le 21 juillet 1969. Le 5 juillet 1969, enfin, une adolescente de seize ans, Claude B., meurt d'une pleurésie. Toujours faute de soins...

# JUSTICE

## A Toulouse

### IMPORTANTE TENTATIVE D'ESCROQUERIE AU DÉTRIMENT DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Une énorme tentative d'escroquerie au détriment de la Société générale, quatrième banque française et deuxième banque mondiale par l'importance de son bilan, a été déjouée, par l'arrestation à Londres et à Toulouse d'escrocs qui tentaient d'écouler une partie d'un lot de faux billets à ordre, d'un montant total de 400 millions de dollars.

Un escroc, qui répond au nom d'Albert Messica, a été arrêté, mercredi 13 juillet, à Londres par Scotland Yard. Quatre personnes ont été arrêtées à Toulouse par la police : deux autres escrocs, dont l'identité n'est pas connue, et deux cadres subalternes d'agence de Toulouse, MM. Jean-Pierre Penchot, sous-directeur du siège régional, et Michel Ruffin, fondé de pouvoir, qui se seraient rendus complices de l'opération.

Se faisant passer pour les représentants d'importantes personnes liées arabes, les escrocs auraient promis de déposer plusieurs centaines de millions de dollars, pour une période de dix ans. Par la loi de cette seule affaire, et de celle d'importantes royalties, les deux employés de banque auraient alors procuré aux intermédiaires des billets à ordre, pour un montant de 400 millions de dollars.

C'est la présentation, à la succursale londonienne de la Société générale, il y a quelques jours, de huit billets à ordre, d'un montant de 25 millions de dollars chacun, par un conseiller juridique anglais agissant au nom de « M. » fort discret, qui a provoqué le déclenchement immédiat de vérifications, qui devaient amener la découverte de l'affaire.

La Société générale indique dans un communiqué officiel, publié jeudi 14 juillet, que tous les billets à ordre ont été récupérés. Outre les huit billets présentés à Londres circulant un billet de 200 millions de dollars, qui n'a pas été présenté. « Cette affaire, précise la Société générale, n'aura donc pas de conséquences financières ».

« L'Aurore » condamné pour diffamation envers M. Georges Sarre. — La 17<sup>e</sup> chambre correctionnelle de Paris a condamné, le mercredi 13 juillet, la directrice de publication du quotidien L'Aurore, Mme Françoise Lazard, à 1000 francs d'amende pour diffamation envers M. Georges Sarre, l'un des animateurs de l'alle gauche du parti socialiste, candidat aux élections municipales à Paris. M. Sarre se plaignait d'un article de José Van den Esch publié le 9 mars sous le titre « Le pouvoir révolutionnaire installé dans les mairies », c'est le programme de M. Sarre, candidat socialiste à Paris. M. Jean-Pierre Chevènement, qui avait également intenté un procès à L'Aurore a été débouté (le Monde daté 20-21 mars 1977).

## FAITS ET JUGEMENTS

### M. Revelli-Beaumont partie civile.

M. Luchino Revelli-Beaumont s'est constitué, mercredi 13 juillet, partie civile dans le dossier ouvert par M. Charles Fraconetti, juge d'instruction, pour arrestation illégale et séquestration de personnes. Le matin, les policiers de la brigade criminelle avaient une nouvelle fois entendu.

On a, après, d'autre part, que M. Jean-Pierre de la Cour de cassation, la chambre d'accusation d'Aix-en-Provence avait estimé que le juge d'instruction de Marseille était incompétent pour connaître de cette nouvelle constitution de partie civile qui intervenait après les dépôts de plaintes des municipalités de Marseille, Arles, Draguignan et Berre-l'Étang. La chambre d'accusation considérait qu'il n'était pas nécessaire de s'expliquer sur le lien de connexité entre les faits dénoncés par la ville d'Arles et ceux qui faisaient l'objet de l'information ouverte dans la région marseillaise (le Monde du 30 juin 1977).

● Entrave aux fonctions de délégué syndical. — Le tribunal de Roanne (Loire) a condamné, lundi 13 juillet, à 5000 francs de dommages et intérêts, le code du travail et entrave aux fonctions de délégué syndical M. Marcel Muguet, cinquante et un ans, président-directeur général de la firme portant son nom, installée à Combre, près de Roanne. Mlle Jeanne Charat, cinquante et un ans, déléguée C.F.D.T., licenciée une première fois en décembre 1976, avait été réintégrée par une décision du ministère du travail. Mais une partie du personnel, groupée dans un syndicat autonome, avait lancé plusieurs mouvements de débrayage pour s'opposer à son retour. (Le Monde du 31 mai 1977).

● M. Gérard Nicoud a été condamné, mardi 12 juillet, par le tribunal correctionnel de Lyon, à 20 000 francs d'amende pour provocation à la violence, mais relaxé au bénéfice du doute du délit de provocation au meurtre. Les poursuites avaient été ouvertes sur plainte du ministère de l'économie et des finances après les menaces du leader du C.I.D.-UNATI de « pendre les agents du fisc par les pieds ». (Le Monde du 9 juin).

● Inculpation du meurtrier présumé du bal d'Épinal. — Bernard Romary, dix-huit ans, a été inculpé le mardi 12 juillet, par le parquet d'Épinal (Vosges), de meurtre, tentative de meurtre, vols de fait et port d'arme prohibée. Bernard Romary et cinq de ses amis, appelés « la bande à Mao », avaient provoqué une bagarre, le samedi 9 juillet, la sortie du bal de Sarcey, près d'Épinal (Vosges), au cours de laquelle Michel Balay, âgé de vingt-cinq ans, avait été tué de plusieurs coups de couteau (le Monde du 12 juillet).

Le président du Ruhl diffamé dans « M... comme milieu ».

La sixième chambre correctionnelle de Nice a condamné M. James Sarazin, auteur du livre Dossier M... comme milieu, et les éditions Alain Moreau qui le publient, pour diffamation envers M. Jean-Dominique Fraton et la Société Secret du casino Ruhl qui s'estimait diffamée par certains passages du livre (nos dernières éditions). Dans ses attendus le jugement reconnaît un caractère diffamatoire à certaines assertions, notamment six pages concernant l'honorabilité, les fréquentations de M. Fraton et l'origine des capitaux qu'il contrôle.

Le tribunal a retenu que les défensesurs, M<sup>rs</sup> Chazal et Bardil, n'avaient pu apporter la preuve de ces assertions et a condamné à 5000 F d'amende les éditions Alain Moreau et à 3000 F, M. James Sarazin. La société éditrice a en outre été condamnée à 1 F de dommages et intérêts et non à 100 millions de francs comme la partie civile l'exigeait.

Enfin, la suppression des pages 80 à 86 du livre a été ordonnée de même que celle de la mention des noms des plaignants sur l'index alphabétique dans tous les exemplaires mis en vente. Ceux-ci devront être saisis et les extraits du jugement devront être publiés dans trois quotidiens. — (Corresp.)

### Ententes pétrolières : la plainte d'Amiens recevable.

La chambre d'accusation de la cour d'appel d'Aix-en-Provence a rendu, le 13 juillet, un arrêt admettant la recevabilité de la constitution de partie civile de la ville d'Amiens dans l'affaire d'ententes pétrolières instruite à Marseille. Dans un précédent arrêt rendu le 18 février 1976, mais annulé le 24 mars dernier par la Cour de cassation, la chambre d'accusation d'Aix-en-Provence avait estimé que le juge d'instruction de Marseille était incompétent pour connaître de cette nouvelle constitution de partie civile qui intervenait après les dépôts de plaintes des municipalités de Marseille, Arles, Draguignan et Berre-l'Étang. La chambre d'accusation considérait qu'il n'était pas nécessaire de s'expliquer sur le lien de connexité entre les faits dénoncés par la ville d'Amiens et ceux qui faisaient l'objet de l'information ouverte dans la région marseillaise (le Monde du 30 juin 1977).

● Entrave aux fonctions de délégué syndical. — Le tribunal de Roanne (Loire) a condamné, lundi 13 juillet, à 5000 francs de dommages et intérêts, le code du travail et entrave aux fonctions de délégué syndical M. Marcel Muguet, cinquante et un ans, président-directeur général de la firme portant son nom, installée à Combre, près de Roanne. Mlle Jeanne Charat, cinquante et un ans, déléguée C.F.D.T., licenciée une première fois en décembre 1976, avait été réintégrée par une décision du ministère du travail. Mais une partie du personnel, groupée dans un syndicat autonome, avait lancé plusieurs mouvements de débrayage pour s'opposer à son retour. (Le Monde du 31 mai 1977).

● M. Gérard Nicoud a été condamné, mardi 12 juillet, par le tribunal correctionnel de Lyon, à 20 000 francs d'amende pour provocation à la violence, mais relaxé au bénéfice du doute du délit de provocation au meurtre. Les poursuites avaient été ouvertes sur plainte du ministère de l'économie et des finances après les menaces du leader du C.I.D.-UNATI de « pendre les agents du fisc par les pieds ». (Le Monde du 9 juin).

● Inculpation du meurtrier présumé du bal d'Épinal. — Bernard Romary, dix-huit ans, a été inculpé le mardi 12 juillet, par le parquet d'Épinal (Vosges), de meurtre, tentative de meurtre, vols de fait et port d'arme prohibée. Bernard Romary et cinq de ses amis, appelés « la bande à Mao », avaient provoqué une bagarre, le samedi 9 juillet, la sortie du bal de Sarcey, près d'Épinal (Vosges), au cours de laquelle Michel Balay, âgé de vingt-cinq ans, avait été tué de plusieurs coups de couteau (le Monde du 12 juillet).

# D'UNE RÉGION À L'AUTRE

## DANS LES CONSEILS RÉGIONAUX

### Languedoc-Roussillon

CE N'EST PAS LA NOUVELLE POLITIQUE DU TOURISME QUI ATTÉNUERA LE MARASME GÉNÉRAL

affirment les élus

De notre correspondant

Montpellier. — Le conseil régional du Languedoc-Roussillon, réuni en session de son rapport sur l'exécution du VII<sup>e</sup> Plan, qui a soulevé de vives critiques de la part de M. Emile Jourdan (P.C.), le député du Gard et maire de Nîmes a souligné la dégradation constante de la situation de l'emploi. Il a aussi estimé insuffisant le développement de la politique rurale.

Pour les routes et les transports routiers, les dépenses au titre des actions prioritaires représentent moins de 20 % de l'enveloppe globale. Pour les ports maritimes, les dotations s'élèvent que 12 % des prévisions. Les travaux d'intérêt régional pour le port de Sète n'ont pratiquement pas été engagés (1,4 % des dépenses prévues).

En revanche, M. Jourdan a reconnu l'effort fait en matière des bâtiments d'élevage et du secteur hydraulique.

### Ile-de-France

L'A-86 sera enterrée dans la traversée des forêts

précise M. Fourcade

Dans les premiers jours de juin, M. Fourcade, ministre de l'équipement et de l'aménagement du territoire, demandait l'étude d'un nouveau tracé de la partie de la future rocade A-86 dans l'Ouest parisien. Nous avions, dans le Monde du 14 juin, présenté les différentes variantes possibles.

Le ministre affirme dans une interview publiée par l'hebdomadaire Le Courrier des Hauts-de-Seine qu'il est nécessaire de bouclier la rocade A-86 « sous peine de rendre inutilisable d'ici dix ans les communes de la région ». « Dans dix ans, déclare M. Fourcade, les trafics atteindront environ le double de ce que l'on constate aujourd'hui, ce qui signifie des encombrements de plus en plus importants dans la mesure où les maires sont amenés à refuser les déplacements des rues qui multiplient les nuisances des résidents ». « Si l'on ne bouclie pas la rocade A-86, ajoute M. Fourcade, il ne faut pas pour autant porter atteinte à l'environnement, et notamment aux sites boisés, situés en bordure de la rocade, qu'il faut absolument préserver ».

« Les tracés qui sont à l'étude, a-t-il précisé, prévoient pour la traversée des forêts que plus de 80 % de la longueur de la voie (soit une quinzaine de kilomètres) sera enterrée ».

Le ministre, qui a rencontré le 7 juillet les élus des Hauts-de-Seine et des Yvelines, précise qu'il leur a demandé de se prononcer sur trois tracés. Deux de ces variantes indiquent-t-il, ont un tracé direct entre la Seine au nord et la voie express, qui va du Petit-Clamart (Hauts-de-Seine) à Saint-Cyr-Théol (Yvelines) au sud. Une troisième variante rejoint l'autoroute A-13 à Roquencourt (Yvelines) et utilise le tracé des autoroutes A-12 et G-12.

Outre les élus, M. Fourcade a précisé qu'il consulterait les administrations et les associations de défense de l'environnement avant de proposer un tracé définitif au gouvernement.

### Bretagne

LA LOIRE-ATLANTIQUE S'ASSOCIERA-T-ELLE A LA CHARTRE CULTURELLE ?

(De notre correspondant)

Rennes. — M. André Colin, président du conseil régional de Bretagne, a donné, mercredi 13 juillet, des précisions sur le projet de charte culturelle.

Pertuy comme un premier pas vers la reconnaissance d'un certain droit à la différence, ce nouveau « traité culturel » qui sera négocié à la fin de l'année entre la région et les communes, est un important espoir. Personne n'a oublié le passage du discours de M. Giscard d'Estaing à Plouézel, en février : « Les traditions et les cultures de la Bretagne ne sont pas simplement du folklore, elles sont des manières de vivre, quelques choses de différent dans un monde qui se banalise et dont l'âme se vide ».

Financée pour moitié par l'Etat et la région, la charte, avec une enveloppe de 120 millions de francs sur cinq ans, couvrira cinq chapitres principaux : la langue bretonne et son enseignement, l'histoire et la recherche, la conservation et la mise en valeur des monuments historiques, les musées, l'archéologie et l'expression artistique, le cadre de vie. Conséquence logique de l'impossibilité des établissements publics régionaux d'accorder des crédits de fonctionnement, les monuments historiques profiteront d'une bonne partie des crédits, tandis que les très nombreuses associations culturelles risquent de devoir se contenter d'un soutien plus théorique. Les contacts avec le département de la Loire-Atlantique en vue d'une « réintégration culturelle » à travers cette charte, se poursuivent. Mais si l'établissement public régional de Bretagne souhaite l'extension du département de la charte, celui des Pays de la Loire et le conseil général de la Loire-Atlantique adoptent pour le moment une réserve qui semble dépasser la simple prudence.

### Picardie

LE P.C. REFUSE DE SIÉGER AU BUREAU

(De notre correspondant)

Amiens. — Depuis les dernières élections municipales, l'union de la gauche compte onze sièges sur vingt au conseil régional de Picardie, soit un gain de trois sièges. Selon la règle de la représentation proportionnelle, adoptée d'un commun accord lors de la création des assemblées régionales, l'opposition voit le nombre de ses représentants passer de deux à trois au bureau de l'assemblée régionale. M. Charles Pour (M.S.), président, a donc demandé aux communistes et aux socialistes de désigner l'un des leurs. Mais la surprise générale, M. Sinoussi (P.C.), adjoint au maire d'Amiens, a annoncé que son groupe ne présenterait pas de candidat et que lui-même se retirait du bureau. Il a affirmé qu'il s'agissait d'une « caricature de proportionnelle, le mode de représentation réduisant l'opposition à la portion congrue ».

M. Baur a répondu : « Vous siégez depuis trois ans et demi et vous n'avez toujours pas pu exprimer votre démarche politique est curieuse. Dans une région qui a voulu la proportionnelle, les communistes, aujourd'hui, refusent le mode démocratique. C'est un socialiste, M. Amalieu, maire de Beauvais, qui a été élu au bureau ; le siège du communiste a été « gelé » ».

Au cours de cette réunion, les conseillers régionaux ont voté une rallonge budgétaire de 16,7 millions, représentant 1,84 % des impôts locaux (4 F par habitant). Les élus communistes se sont abstenus. Ils ont en effet « opposés au principe du transfert de charges et à la création d'une super-fiscalité régionale », mais ils ne sont pas contre « la réalisation d'équipements nécessaires à la satisfaction des besoins de la population ». — M. C.

● Frein dans les bureaux. — Les agréments pour la construction de bureaux en Ile-de-France ont diminué d'un tiers en 1975 par rapport à 1974 : ils portent sur 565 000 mètres carrés au lieu de 827 000 (1 736 000 en 1971). Indique le bulletin Informations Ile-de-France.

Ce sont essentiellement les bureaux « en blanc » (sans aménagement préalable) qui sont touchés, mais on enregistre également une diminution de près d'un tiers dans le secteur des bureaux affectés à

# EQUIPEMENT

Craignant les provocations

La C.F.D.T. renonce à manifester sur le site nucléaire de Creys-Malville

« Nous n'appellerons pas les 30 et 31 juillet à manifester sur le site de Creys-Malville », a déclaré le 13 juillet au cours d'une conférence de presse M. Michel Rolant, secrétaire confédéral de la C.F.D.T.

« Il y aura des provocations, a-t-il expliqué, et nous ne pouvons pas que l'on nous en rende responsables. En agissant ainsi, contrairement à ce que nous avons entendu jusqu'ici, la C.F.D.T. entend se démarquer des organisations qui n'ont pas comme elle « une responsabilité morale et politique au plan national » et qui ont manifesté leur intention de « récupérer » le mouvement antinucléaire à leur profit. La centrale syndicale vise ainsi non les groupes d'écologistes, mais les mouvements révolutionnaires d'extrême gauche qui pourraient profiter du grand rassemblement antinucléaire prévu sur le site du supergénérateur de Creys-Malville (Isère) pour relancer l'agitation politique.

Dependant, la C.F.D.T. rappelle qu'elle a été l'une des premières organisations à demander le report de la construction de Super-Phénix. Elle organisera à Morestel (Isère), à une quinzaine de kilomètres du site, une manifestation pacifique à l'égard des autres organisations.

M. Michel Rolant a rappelé que la C.F.D.T. demandait une révision et un ralentissement du programme nucléaire français. « Nous avons constaté une double dérive des signataires du programme commun vis-à-vis du nucléaire civil et de l'armement nucléaire. Nous espérons qu'en prenant cette position nous allons déclencher l'ouverture d'un débat avec nos partenaires ».

La prudence de la C.F.D.T. qui rejoint celle qu'a exprimée à plusieurs reprises la C.G.T., semble justifiée par le climat de violence qui s'instaure parfois autour de la polémique nucléaire et dont l'attentat commis au domicile de M. Boiteux, directeur général de l'É.D.F. dans la nuit du 3 juillet, a pu être considéré comme une manifestation.

Dans la nuit de mardi à mercredi, deux nouveaux incidents ont été signalés. A Heiteren, dans le Haut-Rhin, un groupe d'écolo-

gouvernement relance la politique de protection de la nature

## TRANSPORTS

LA S.N.C.F. ÉTUDE UN PROJET DE « TRAIN A GRANDE VITESSE » POUR L'OUEST

« Dans la perspective d'accélération des liaisons ferroviaires avec la façade atlantique, j'ai demandé à la S.N.C.F. d'étudier une variante « Atlantique » de la ligne à grande vitesse » qui auraient les mêmes avantages que ceux du Sud-Est, en accélérant au départ de Paris les communications vers l'Ouest », déclare M. Jean-Pierre Fourcade, ministre de l'aménagement du territoire et de l'équipement, dans une interview à Ouest-France.

« Ces ouvrages permettraient de gagner une à deux heures pour la totalité des points desservis, c'est-à-dire de Brest à Nantes et à La Roche-sur-Yon, jusqu'à la région parisienne. Ce projet est, bien sûr, de longue haleine. Il est à l'étude, et ne pourra commencer à être entrepris qu'à l'horizon 1982-1983 ».

« Dans l'état actuel des études, le tracé utiliserait une voie nouvelle, qui irait de Paris au Mans et à Tours, et il utiliserait ensuite en grande partie les voies existantes, que nous cherchons, bien sûr, d'ent-er, à moderniser le plus possible », conclut M. Fourcade.

27/12/2015







